laissez-vous conter

les châteaux en Char O' lais Bri Onnais

Villes et Pays d'art et d'histoire
parcours-découvertes

Mode d'emploi

Cette brochure n'est pas exhaustive. Vous y trouverez les châteaux ouverts à la visite (y compris ceux dont seuls les extérieurs sont accessibles), offrant un hébergement touristique et/ou visibles de la route et classés ou inscrits aux Monuments historiques. De plus, ont été exclus tous les châteaux dont les propriétaires n'ont pas souhaité la mention dans ce guide.

Au fil de celui-ci, vous rencontrerez des pictogrammes qui vous indiqueront trois manières de partir à la découverte de ce patrimoine :

« Visitez »

« La vie de château » (hébergements touristiques)

« Au fil de la promenade »*

* Ce pictogramme indique les châteaux visibles de la route ou d'un sentier de randonnées (« balades vertes »). Pour connaître le détail des parcours de « balades vertes », procurez vous les guides de randonnées dans les offices de tourisme concernés : Bourbon-Lancy, Chauffailles, Gueugnon, Marcigny et Paray-le-Monial.

Vous rencontrerez également ces pictogrammes dont voici la signification :

« Jardins remarquables »

« Monuments historiques »

« Aventures Mômes »

« Gîtes de France »

pour en savoir plus

Dépliant de « **La route des châteaux** », site internet du Centre de Castellologie de Bourgogne (www.cecab-chateaux-bourgogne.fr), guide du patrimoine castral du Brionnais, édité par le Centre d'Etudes des patrimoines de Saint-Christophe-en-Brionnais (parution en septembre 2012).

Repérez les lieux grâce aux coordonnées suivantes (ex : G4) en vous reportant sur la carte quadrillée du pays (p. 5).

Enfin, tous les mots marqués d'un astérisque (*) ont leur définition dans le lexique à la fin de la brochure (p. 40).

Citation

« L'architecture a toujours une base sociale, la société a toujours un fondement architectural »
(R. Bentmann, M. Müller, La villa, architecture de domination, 1977)

L'histoire des châteaux en Charolais-Brionnais

En Charolais-Brionnais, on compte aujourd'hui plus de 200 châteaux encore existant. Ce patrimoine d'une richesse exceptionnelle s'est formé sur une longue période de presque 1000 ans du Xe au XIXe siècle…

L'époque féodale

La féodalité est un système politique complexe où un **seigneur confie le contrôle d'une terre à un autre seigneur qui lui est soumis**. Au IXe siècle, les empereurs carolingiens divisent ainsi leur empire en pagi* et en attribue l'administration à des comtes. Ces derniers transmettent eux-mêmes une portion de leur territoire à des familiers, tandis que d'autres imposent leur autorité aux voisins obtenant le titre de duc (tel Richard le Justicier, comte d'Autun et premier duc de Bourgogne). Une société seigneuriale à plusieurs strates s'instaure, régie par des **rapports hiérarchiques entre suzerains* et vassaux***. Mais progressivement ces rapports se brouillent et les seigneurs finissent par exercer localement une autorité réelle, transmise de père en fils au sein de véritables dynasties.

Plusieurs familles puissantes sont attestées en Charolais-Brionnais dès le Xe siècle : les **Semur** au cœur du Brionnais, proches des ducs de Bourgogne, les **Digoine** au nord de Charolles et les **sires de Bourbon-Lancy**, vassaux des comtes de Chalon à partir de Lambert (956), et les **Leblanc**, maîtres de la forteresse de Dun et vassaux des comtes de Mâcon. On connaît aussi une dizaine de familles secondaires : les Damas, les Amanzé, les Busseul, les Centarben, etc. Toutes ces familles se font construire des châteaux, symboles de leur pouvoir. Au cours du Moyen-âge, leur nombre ne cesse d'augmenter car ces mêmes familles morcellent progressivement leurs terres au profit de leurs fils cadets et de leurs hommes d'armes (chevaliers).

L'importance de la seigneurie jusqu'à la Révolution

Le pouvoir des grands princes s'affirme sur le Charolais et le Brionnais au XIIIe siècle suite au rachat du comté de Chalon par le duc de Bourgogne Hugues IV en 1237 et, deux ans plus tard, du comté de Mâcon par le roi de France Louis IX. Ils installent en plusieurs lieux des baillis* et prévôts*, agents administratifs chargés de les représenter. Malgré le rattachement du duché de Bourgogne au domaine royal après la mort de Charles le Téméraire en 1477 et l'affirmation de la monarchie absolue, les seigneurs locaux – même s'ils sont majoritairement de petite noblesse (écuyer) et vivent dans une aisance matérielle très relative – incarnent pour la population la **seule autorité tangible jusqu'à la Révolution**. Serge Dontenwill, auteur d'une thèse sur la seigneurie de l'Etoile-en-Brionnais (1974), explique : « Pour le paysan de Ligny, Saint-Julien-de-Cray ou Montceau, ce pouvoir est une réalité journalière, en quelque sorte « existentielle ». » En revanche peu de grands programmes architecturaux sont lancés avant le XVIIIe siècle, hormis à La Bazolle (Drée) pour le duc de Lesdiguières, et la plupart des châteaux conservent longtemps leur forme médiévale.

Le XIXe siècle

Avec la suppression des droits seigneuriaux et des privilèges dans la nuit du 4 août 1789, est-ce la fin des châteaux ? Historiquement, le château se définit en effet comme un lieu de pouvoir. Occupé par un noble désormais simple propriétaire terrien ou par la bourgeoisie rurale et industrielle (qui forme alors une nouvelle élite), **il n'est plus qu'un lieu de résidence privilégié**. Pourtant le terme de château survit, exprimant cette **hiérarchie sociale encore ressentie** entre celui qui l'occupe et la population environnante. Le Charolais et, dans une moindre mesure, le Brionnais restent dominés par la grande propriété et le XIXe siècle s'impose comme la période la plus faste en construction et restauration de châteaux depuis le Moyen-âge. En revanche, l'architecture castrale ne connaît pas d'évolution marquante. Le XIXe siècle marque en fait la fin d'un type architectural qui disparaît définitivement après les deux guerres mondiales pour devenir un **patrimoine**, un héritage des générations passées.

Qu'est-ce qu'un château ?

(pour toute la famille)

Qui habite le château ?

Le château est l'**habitation du seigneur et de sa dame**. Mais ils n'y vivent pas seuls. On y trouve également des membres de leur famille, quelques familiers (ou proches), une garnison et des serviteurs. Au Moyen-âge, le château est aussi un **lieu de protection** pour la population des environs en cas de menaces. Le seigneur contrôle un territoire. Il a un **pouvoir militaire**, un **pouvoir de justice** (il juge les crimes et délits commis sur ses terres et possède souvent une prison) et un **pouvoir fiscal** (il lève des impôts). Les terres sur lesquelles il exerce son autorité sont de deux types : la **réserve seigneuriale** destinée à la propre récolte du seigneur et les **tenures** que les paysans exploitent pour eux-mêmes contre un loyer appelé le cens et payé au seigneur. La dame a pour premier rôle de donner un héritier à son époux. Elle se charge très souvent de l'organisation de la vie quotidienne du château et s'illustre également dans le domaine de la charité et dans le domaine religieux. Enfin, lorsque son époux est partie à la guerre, elle peut entièrement le remplacer dans la gestion des affaires. **Après la Révolution, le châtelain* n'a plus de pouvoir**, mais il reste une personne importante dans la vie locale en tant que riche propriétaire mais aussi en tant qu'élu et/ou bienfaiteur.

Un seigneur du XVe s. et sa Dame

Les différentes formes du château

1 **IXe-XIe s. – La motte*** : Le château est construit en **hauteur** (sur une motte* ou une colline naturelle) pour la surveillance et la défense. Les premiers châteaux sont de grosses tours souvent en bois. Seuls les plus puissants construisent en pierre, comme à Semur.

2 **XIIe-XIIIe s. – La forteresse du temps de Philipe Auguste** : La construction est plus importante et se compose d'une **enceinte fortifiée** (avec chemin de ronde* et créneaux*) entourant une cour et de **tours défensives**. Le donjon* abrite souvent l'habitation du seigneur. Mais en Charolais-Brionnais, beaucoup de châteaux sont de simples maisons fortifiées (ou maisons-fortes).

3 **XVIe s. – Les châteaux de la Renaissance** : Dès le XIVe siècle, la partie habitée par le seigneur prend plus de place. Au XVIe siècle, les éléments défensifs disparaissent au profit du décor. On s'inspire beaucoup de l'Antiquité, mais en Charolais-Brionnais le style gothique est toujours très présent.

4 **XVIIe s. – Les châteaux classiques** : Le château est construit **entre une cour et des jardins**. Son architecture est marquée par la **symétrie** et la régularité.

5 **XVIIIe s. – Les châteaux néo-classique** : La **symétrie**, la sobriété et l'inspiration de l'**Antiquité** (colonnes, fronton* triangulaire, …) sont renforcés.

6 **XIXe s. – Le goût du néogothique** : Même si le style néo-classique continue d'exister, on s'inspire aussi beaucoup de l'**architecture du Moyen-âge** (fenêtres à meneaux*, arc en accolade*, tours, faux éléments défensifs, etc.).

Cartographie

D2 Château de Saint-Aubin-sur-Loire

71140 Saint-Aubin-sur-Loire

Tél. 03 85 53 95 20 • www.chateaudestaubin.com • Ouverture du 15 juin au 15 septembre tous les jours, sauf samedi, de 14h à 18h (dernier départ de visites à 16h30) • Plein tarif 9 € - Tarif réduit 6 € (étudiants et 7-18 ans)

Visible de la route et des sentiers de « balades vertes » suivants : circuit SA1 (les Bords de Loire – 4 km), circuit SA2 (Le Château – 6 km), circuit SA3 (Le bocage bourbonnais 7,5 km) • voir fiche n°10 du guide de randonnées « Bourbon-Lancy et le canton ».

Un peu d'histoire...

En 1429, la terre de Saint-Aubin est donnée par le duc de Bourgogne Philippe le Bon à Antoine de Toulongeon, son chambellan, chevalier de la Toison d'Or et maréchal. Il fait bâtir un château fortifié dont il reste deux tours d'enceinte et une partie du logis au cœur du village. A la fin du XVIe siècle, il passe aux d'Ambly, famille bourgeoise* de Bourbon-Lancy, puis aux Ramilly (de Chalmoux) et, en 1652, à Charles Le Gendre, seigneur bourbonnais. Au XVIIIe siècle, le château connait des aléas : Gilbert Le Gendre, qui obtient l'érection de la terre en marquisat*, finit ruiné par la spéculation boursière et le revend à Pierre-César Du Crest, seigneur dans la paroisse d'Issy-l'Evêque, dont le train de vie est tel qu'il n'a pas les moyens de l'entretenir. Le suivant, Charles Le Normand d'Etiolles (époux de la marquise de Pompadour), s'en désintéresse complètement. Devenu inhabitable, il est racheté par Charles des Gallois de la Tour, président du Parlement de Provence, qui entreprend la construction d'une nouvelle bâtisse confiée à l'architecte Edme Verniquet (voir p. 22 et 25). Louise de Pontcarré, petite-fille de M. des Gallois, en hérite avec son mari, Etienne d'Aligre, pair de France. Mécène et bienfaiteur, il lèguera la propriété à la ville de Bourbon-Lancy après sa mort en 1847, ainsi que 4 millions de francs pour la fondation d'un hôpital. Aujourd'hui, il appartient à M. Van Riel qui en a entrepris la restauration.

L'élégance néo-classique

Le néo-classicisme est un style architectural apparu au milieu du XVIIIe siècle, suite aux découvertes archéologiques des villes romaines de Pompéi et Herculanum, et qui témoigne d'une forte inspiration de l'Antiquité. La façade principale du château de Saint-Aubin-sur-Loire est marquée par un avant-corps* central composé d'un fronton* triangulaire soutenu par des pilastres à chapiteaux* ioniques* évoquant l'entrée d'un temple grec ou romain. L'architecture néo-classique se caractérise également par sa sobriété décorative, sa symétrie et son jeu de proportions hiérarchisant les différentes parties d'un même bâtiment. Ainsi à Saint-Aubin-sur-Loire, le corps de logis* est-il mis en scène et valorisé par l'ajout de deux ailes en retour d'équerre moins élevées. Construit dans un calcaire aux teintes blondes et couvert d'ardoises, le château est également intéressant par le contraste qu'il offre avec ses magnifiques dépendances en briques. Cet ensemble s'organise autour d'un axe de symétrie matérialisé par une grande allée de 1 km face au château, utilisée pour les départs de chasse. A l'arrière du château, se trouve le jardin organisé en terrasses. A l'intérieur, on peut découvrir une riche collection de mobilier du XVIIIe siècle, ainsi que des sols, plafonds et boiseries superbement restaurés. La distribution des pièces, qui a peu évoluées témoigne d'une division marquée entre les pièces réservées aux châtelains* et les espaces de services.

Château des Lambeys D2

71140 Saint-Aubin-sur-Loire

Tél. 03 85 53 92 76 • chateaudeslambeys.com • Capacité 18 pers. • 5 chambres avec salle de bain, deux chambres avec salle de bain commune, cuisine équipée, salle à manger, grand salon et jardin d'hiver, piscine • Tarif semaine : de 1800 à 2300 €

Visible de la route et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit SA4 (A travers les dunes – 7 km) • voir fiche n°10 du guide de randonnées « Bourbon-Lancy et le canton » (Attention : château non-visitable)

Ce manoir est construit à la fin du XVIIIe siècle par Jacques Goyard (1763-1840), marchand de bois et fermier de Saint-Aubin, c'est-à-dire qu'il exploitait les terres des seigneurs de Saint-Aubin dans le cadre d'un fermage*. Après la Révolution, il est maire de la commune et, sur son acte de décès, désigné comme « propriétaire ». La demeure est implantée au cœur d'un parc de 3 ha et comporte un jardin d'hiver (sous serre) ajouté au XIXe siècle.

Château de Saint-Aubin-sur-Loire

Château Puzenat D2

71140 Bourbon-Lancy

Tél. 03 85 89 18 27 (Office de tourisme de Bourbon-Lancy) • Parc en accès libre (Attention : intérieur non-visitable)

« La Basse-Cour » (anciennes dépendances du château) • 3, avenue de la République • Tél. 03 85 89 10 49 • www.labasse-cour.fr • Centre d'hébergement avec capacité de 28 pers (10 chambres)/Tarif pour une nuitée : 12 € par pers. • Gîte « la Grange »avec capacité 13 pers. (6 chambres)/Tarif semaine de 750 à 970 € et tarif week-end de 420 à 550 € • Gîte « Le Pigeonnier » avec capacité de 5 pers. (2 chambres)/Tarif semaine de 320 à 450 € et tarif week-end de 180 à 240 €

Sur l'itinéraire du sentier de « balades vertes » suivant : circuit BLY1 (Beurdin des bois – 12,5 km) • voir fiche n°1 du guide de randonnées « Bourbon-Lancy et le canton »

Entouré d'un vaste parc paysager de 6 ha, cette demeure se compose d'un corps de logis* flanqué de deux pavillons* (plus haut d'un demi-étage, appelé étage-attique). Très sobre, le décor se résume à un chaînage de pierre aux angles du bâtiment, à quelques moulures* (corniches* et encadrements des baies) et aux lucarnes*à ailerons*des combles*. Construit au XVIIIe siècle, l'édifice appartenait à une famille de notables de Bourbon-Lancy – les Pinot. Jean-Marie Pinot était médecin royal et intendant des eaux thermales. En 1905, la « maison de maître » est racheté par Claudien Puzenat, fils d'Emile Puzenat, fondateur à la fin du XIXe siècle d'une usine d'outillage agricole qui fit sa fortune et dont Claudien a repris les rênes. Plusieurs machines Puzenat sont visibles à l'espace Bourbon-Expo (renseignements à la mairie). Claude fit de la maison Pinot sa résidence et planta dans le parc un cèdre à la naissance de chacun de ses trois enfants. Il y réunissait tous les ans ses ouvriers pour les étrennes. Revendu à la commune en 1968, incendié en 1995, puis restauré, le château abrite aujourd'hui un centre social.

Stéphanie-Félicité Du Crest, dite Madame de Genlis (1746-1830)

Née à Issy l'Evêque au château de Champcery (aujourd'hui disparu), elle passa une partie de sa jeunesse à Saint-Aubin-sur-Loire et Bourbon-Lancy, dont son père –Pierre-César Du Crest – fut le seigneur. Mariée en 1763 au comte de Genlis, elle fut la maîtresse de Louis-Philippe d'Orléans, cousin de Louis XVI et prince du sang, qui la fait entrer au service de sa femme comme dame d'atour et gouvernante de leurs enfants (dont le futur roi des français, Louis Philippe Ier). Mme de Genlis a surtout marqué les esprits en tant que femme de lettres. Elle fut l'auteur de plus de 80 ouvrages dont plusieurs traités d'éducation et des Mémoires (1825), où elle évoque ses souvenirs de jeunesse et se rappelle d'un certain Jean-Marie Pinot, qui la soigna de la petite vérole, et de son fils, Gaspard, à l'origine un « fait qu'une femme n'oublie jamais ; la première passion qu'elle a inspiré ». Un jour, il lui fit part des sentiments qu'il avait pour elle par le biais d'un billet doux. « Mon premier mouvement, écrit-elle, fut d'être excessivement choquée que le fils d'un médecin, qu'un homme qui n'était pas gentilhomme osât me parler d'amour ». La romance n'eut pas de suite !

D2 Château Sarrien
71140 Bourbon-Lancy

Visible de la route (avenue de Gaulle) (Attention château non-visitable)

Cet hôtel particulier de la fin du XVIIIe siècle a été construit par Joseph Guizot pour le comte de Dormy, seigneur de Beauchamp (paroisse de Neuvy-Grandchamp). On retrouve ici aussi le style néo-classique. A noter, au niveau de l'avant-corps* central, une lucarne* à ailerons* et d'élégantes baies en plein cintre avec agrafes*. La maison prit le nom de « château Sarrien » après avoir été achetée par Ferdinand Sarrien (1840-1915 *voir photo ci-dessus*), fils de tanneur qui, après des études de droit, se lança dans la politique et devint un pilier du parti radical français sous la IIIe République. Il fut maire de la ville, conseiller général et député de Saône-et-Loire, ministre des postes et, à plusieurs reprises, ministre de l'intérieur et garde des sceaux, puis président du Conseil (équivalent d'un premier ministre) en 1906, pendant le mandat présidentiel d'Armand Fallières, et sénateur de 1908 à 1915. Le château est aujourd'hui propriété de la Ville.

Château du Vignault D2
71140 Bourbon-Lancy

Visible de la route (route de Saint-Aubin) (Attention : château non-visitable)

L'existence d'un fief seigneurial au Vignault (ou Vigneau) est attestée à partir du XIIIe siècle. Son histoire comporte encore des zones d'ombres. En 1474, un certain Guichard Breschard (membre d'une importante famille du Bourbonnais et du Nivernais) en est propriétaire. On parle ensuite de la famille d'Ambly et de Denis de Gévaudan (bailli* de Bourbon-Lancy en 1578). En 1640, il est acheté par Nazaire Challemoux, membre anobli d'une famille bourgeoise* de Bourbon-Lancy. En 1756, Marguerite-Charlotte de Challemoux épouse le marquis Jean-Baptiste de Folin, un franc-comtois, qui fait reconstruire le château par Joseph Guizot. On retrouve ainsi le même parti pris qu'au château Sarrien avec un édifice de plan massé et de 2 niveaux d'élévation (avec combles* éclairés de lucarnes*). La façade principale est marquée par un avant-corps* surmonté d'un imposant fronton* triangulaire. En 1930, la propriété fut rachetée par Claudien Puzenat qui en fit sa résidence d'été.

La baronnie* de Bourbon-Lancy

Entièrement détruit au cours des XVIIIe-XIXe siècles par ses propriétaires successifs, le château de Bourbon-Lancy surplombait autrefois le quartier thermal. Il était le siège d'une puissante baronnie*. Son premier seigneur fut dans la seconde moitié du Xe siècle un certain Anséide (ou Anséis), homme d'armes du comte de Chalon. Après deux siècles d'une puissance non-négligeable, sa lignée s'éteind et passe la main aux Semur, puis aux Châteauvillain et aux la Trémoille (familiers des ducs de Bourgogne). Rachetée en 1488 par Anne de Beaujeu, duchesse de Bourbon, la baronnie* est rattachée à la Couronne en 1523 par François Ier, qui installe en la ville un baillage* et un gouverneur. Au XVIe siècle, le château sert encore de résidence lors des séjours thermaux de Catherine de Médicis, d'Henri III et de Louise de Lorraine.

Château de Sommery E2

71160 Gilly-sur-Loire

Tél. 03 85 53 90 31 • www.gillysurloire.com • 4 gîtes dans les dépendances du château • Capacité de 3 à 8 pers.

La terre de Sommery est mentionnée en 1208 comme relevant de la baronnie* de Bourbon-Lancy (voir p.9). Elle est possédée par les Bourbon-Chavence, une branche cadette des sires de Bourbon-Lancy, puis les seigneurs de Fontête (fief voisin, également siège d'une ancienne paroisse). A la Révolution, le château de Sommery appartient toujours à cette famille, en la personne du comte Charles-Marie. Entre 1863 et 1869, son nouveau propriétaire, le marquis de Saint-Aignan, engage Jean Bélizaire Moreau, célèbre architecte de Moulins (voir p. 11), pour effectuer la restauration du vieux-château (construit à une époque indéterminée). René Moreau, fils du précédent, achève les travaux au début du XXe siècle, mais pour un autre propriétaire : Guy Jacquelot de Chantemerle de Villette (1871-1929) dont le père Stanislas (voir p. 11 et p. 16) avait acheté Sommery en 1879. Sur le cadastre napoléonien, la bâtisse est entourée de larges fossés en eau et se compose d'un corps de logis* rectangulaire cantonné d'une tour et d'un pavillon* (chapelle). Au cours de la première phase de travaux, une terrasse au nord et un grand degré* majestueux au sud sont aménagés. La seconde phase de travaux est plus importante puisque René Moreau supprime la chapelle au profit d'une nouvelle aile de bâtiments. L'ensemble reste homogène et présente un style néo-gothique sobre et élégant.

C3 Château de Montperroux

71760 Grury

Visible de la route • A noter : ouverture exceptionnelle pour les Journées du Patrimoine (3e week-end de septembre)

Jusqu'à la Révolution, le château de Montperroux a appartenu à d'importantes familles locales. Le fief fut d'abord donné – au même titre que Montmort – à un cadet de la famille de Bourbon-Lancy (voir p. 9), puis il passa aux comtes Palatin de Dyo au XVe siècle (voir p. 42) et aux Damas d'Anlezy au XVIIe siècle (voir p. 22). Depuis le XIXe siècle, les propriétaires successifs ont su préserver l'intégrité du monument. Construit sur un beau promontoire, le château était à l'origine une forteresse flanquée de 6 tours entourant une cour intérieure. Reconstruit au XVIe siècle, le logis seigneurial est l'un des rares bâtiments du pays Charolais-Brionnais à avoir intégré les innovations artistiques de la Renaissance nées en Italie et introduites en France par la royauté. Il offre une longue façade ordonnée de façon rigoureuse et symétrique de part et d'autre d'une travée centrale couronnée d'une arcade en plein cintre décorées d'atlantes*. Le décor, très innovant pour l'époque et le lieu, est abondant : appareil* à bossages* (au niveau des baies du rez-de-chaussée), oculus, frontons* triangulaires, moulures (corniche* et bandeau séparant les deux niveaux d'élévation), sculptures en haut-relief représentant des figures humaines (dont quelques mascarons*).

C4 Château de Montrifaut

71760 Issy-l'Evêque

Les Ecuries du parc • Tél. 03 85 24 95 28 • Gîte d'étape dans les dépendances du château • Capacité de 17 pers. • Dortoir de 10 lits, chambre de 4 lits avec salle de bain commune, chambre double avec salle de bain privative, salle de restauration avec coin cuisine • Tarif nuitée de 17,50 € (41 € pour la chambre double), forfait week-end de 30 € et forfait semaine de 77,50 € • Centre équestre

Accès libre à la glacière • Château visible de la route (allée Mme de Genlis et D42) (Attention : non-visitable)

Le château de Montrifaut est érigé entre 1895 et 1898 par Jean Moreau (voir p.10 et 26), à la fin de sa vie, pour Jean Jacquelot de Chantemerle de Villette (1859-1920), fils de Stanislas Jacquelot de Chantemerle de Villette (voir p. 10 et 16) pour qui Moreau avait reconstruit le château de Contresol. Jean de Villette hérita de 600 ha de terres à Issy-l'Evêque dont il fut le maire de 1897 à sa mort. Le château est revendu à la commune en 1989, avant d'être à nouveau cédé à un particulier. Il s'agit d'une étonnante bâtisse en rupture totale avec l'architecture locale mais bien inscrite dans son temps – la Belle-Epoque (fin XIXe-deb. XXe s.), période marquée par un grand dynamisme artistique. L'édifice se compose de plusieurs volumes percés de baies aux formes variées et couverts d'autant de toits savamment imbriqués les uns aux autres et décorés d'un foisonnement de lucarnes*, lanternons*, cheminées et girouettes. Les façades ne présentent aucune symétrie, aucun alignement, les matériaux créent une polychromie (calcaire, granits, briques) et le style évoque celui des villas balnéaires anglo-normandes alors très en vogue. Montrifaut est une « réplique » de la Maison Mantin de Moulins, construite par le fils de Jean Moreau, René. Le père et le fils se sont inspirés mutuellement au cours de leur carrière. A proximité des dépendances, l'ancienne glacière* du château (*photo ci-dessus*) est un élément de patrimoine très original. Elle se compose d'une cuve de 11 m3 creusée dans le sol et couverte de chaume. Récupérée sur les lacs en hiver, la glace était empilée en morceaux dans la cuve, arrosée d'eau chaude pour former un bloc compact et consommée jusqu'à l'hiver suivant. Les habitants du village pouvaient se servir et mettaient la glace dans des vessies de cochons.

Ruines de Montmort B4

71320 Montmort

Tour à proximité de l'église, visible de la route.

Montmort est surtout connu parce qu'un certain nombre de chercheurs l'ont identifié comme lieu de la fameuse bataille de Bibracte durant laquelle les troupes de Jules César affrontèrent les Helvètes au début de la Guerre des Gaules en -58 av. J.-C.. Il ne faut pas oublier que cette terre fut également le siège d'une seigneurie qui a appartenu à une branche cadette des seigneurs de Bourbon-Lancy (voir p.9) à partir du début du XIIIe siècle. La place forte comprenait une haute-cour* encadrée par le château seigneurial et une basse-cour* englobant l'église paroissiale qui conserve aujourd'hui son chevet et son clocher du premier âge roman (XIe s.). Cette disposition est encore visible sur le cadastre napoléonien. Le château est détruit au XIXe siècle. Il ne reste que la tour Nord-Est où l'on constate de nombreux arrachements.

Château d'Aux D4

71130 Gueugnon

Tél. 03 85 85 56 90 (Office de tourisme du Pays de Gueugnon)
• Parc en accès libre (Attention : intérieur non-visitable)

Sur l'itinéraire du circuit des « Pierres Jaunes » et du Symposium (dépliants disponibles à l'office de tourisme) et du circuit de « balades vertes » suivant : circuit GU1 (De Quininum à Gueugnon – 15 km)
• voir guide de randonnées en Pays Gueugnonnais

Cette demeure est construite à la fin du XIXe siècle par Marie de Chargères (1881-1975) et son époux Raymond, marquis d'Aux de Lescout, peu après leur mariage. Ils souhaitaient sans doute avoir une résidence proche du château du Breuil (voir p.13), propriété de la famille de la mariée. De facture classique, le château possède un plan carré dont les quatre faces sont individualisées (l'une étant désormais masquée par un escalier moderne). Il est revendu à la ville de Gueugnon en 1975 et abrite aujourd'hui une médiathèque. Le parc qui l'entoure est un « musée de plein-air » : le symposium. Il regroupe un certain nombre de sculptures en inox réalisées entre 1987 et 1991 par plusieurs artistes reconnus. Quelques œuvres sont exposées dans d'autres lieux de la ville.

D4 Château de la Fourrier

71130 Gueugnon

Visible de la route (Route de Toulon-sur-Arroux) (Attention : château non-visitable)

En 1845, Pierre-Joseph Campionnet (1808-1888) rachète les forges de Gueugnon, alors en déclin. Il relance l'activité en orientant la production vers les produits plats (tôles) – la spécialisation dans l'acier inoxydable (inox) datant des années 1930. Le directeur, qui sera aussi maire de Gueugnon de 1852 à 1876 et conseiller général de 1848 à 1874, permit à la ville (tout comme à l'usine) de connaître un véritable développement. Il habitait une belle maison bourgeoise avenue de la Déportation. A sa mort, son fils François (1842-1913) prit la relève et continua le développement de l'activité, même si son « règne » fut entaché par les conflits sociaux de 1899. Il se fit construire dans les années 1890, sur la rive gauche de l'Arroux, le château de la Fourrier dans un style néo-classique assez conventionnel qui a toutefois le mérite d'offrir un étonnant contraste avec les dépendances plus pittoresques. La famille Campionnet possédait aussi le château des Presles sur la route de Toulon-sur-Arroux. François fut également locataire du château de Digoine (voir p. 25)

D4 Château du Breuil

71130 Gueugnon

Les communs du Breuil • Tél. 03 85 29 55 60 (Centrale de réservation « Gîtes de France 71 ») • www.gites71.com • Capacité de 8 pers. • 3 chambres, 2 salles de bain, cuisine équipée et séjour • Tarif semaine de 450 à 600 € et tarif week-end de 350 €

Visible de la route (D238) et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit GU2 (La Traversée de l'Arroux – 12,7 km) • voir guide de randonnées en Pays Gueugnonnais (Attention : non-visitable)

Selon l'abbé Courtepée, la famille de Chargères serait entrée en possession du Breuil au XVIIIe siècle. Mais d'autres sources prouvent que le fief fut acquis dès le XVIe siècle par un membre de cette famille morvandaise prénommé Nicolas. Il leur a presque toujours appartenu, sauf au début du XIXe siècle. Saisi par décision de justice, racheté par la famille de Valence en 1830, les Chargères le récupèrent en échangeant avec cette dernière leur propriété de Montdemot. De nombreux fiefs relevaient de la paroisse de Gueugnon. Le Breuil est l'un des seuls à avoir possédé son château avec les Essenleys (propriété au XVIIIe siècle du marquis de la Tour-Maubourg, fondateur des forges de Gueugnon). Malgré la disparition de son aile ouest, le château du Breuil conserve encore son allure médiévale. Constitué de trois ailes de bâtiments encadrant une cour carrée, flanquée de deux tours d'angles sur sa façade principale, il est toujours cerné de fossés et était autrefois accessible par un pont-levis. Le logis seigneurial a été remanié au XVIIe siècle. On aménagea de belles lucarnes* (décorées d'ailerons* et de frontons* cintrés*), on couvrit l'aile nord d'un toit mansardé percé d'oculus* et on transforma les baies gothiques en grandes ouvertures rectangulaires. Mais ce qui étonne le plus sur ce château ce sont ses matériaux de constructions peu utilisés localement : briques et galets.

Château de Chassy D5

71130 Chassy

Visible de la route (D92 et D226) et des sentiers de « balades vertes » suivants : circuit CH1 (Circuit du Fichot – 6 km) et CH2 (Circuit des Colettes – 20 km) • voir guide de randonnées en Pays Gueugnonnais (Attention : non-visitable)

D'après le Recueil de Peincedé (corpus des archives de la chambre des comptes de Bourgogne), un certain Hugues fut le premier seigneur de Chassy en 1310. Sa descendance s'éteint au XVe siècle et la seigneurie passe à la famille Choul (ou Choux), présente à Chassy dès le XIVe siècle. Ils ont construit le château qui possède beaucoup de caractère et se compose de deux corps de logis* construits à deux époques différentes dans le prolongement l'un de l'autre et de quatre tours. La tour carrée présente des traces d'arrachements d'un ancien mur d'enceinte. Sur l'aile la plus élevée (XVe s.), on remarque des corbeaux* indiquant sans doute la présence passée d'un chemin de ronde* avec mâchicoulis*. Le second corps de logis (XVIe s.) ne présente plus de caractère défensif et est percé de très belles baies gothiques. Au nord-ouest du château, se trouvent les dépendances avec le pigeonnier. De la fin du XVIe siècle à nos jours, le château passera dans les mains d'une dizaine de familles : les Damas-Digoine (voir p.22 et 25), les la Guiche (Château de Chaumont à Saint-Bonnet-de-Joux), les la Tour-Maubourg (voir p.13), les Barbançon et les Moreton-Chabrillan (voir p.25). Aujourd'hui, il appartient à la famille Benoist de Gentissard.

Les vitraux de l'église de Chassy

L'église paroissiale de Chassy, construite à la fin du XIe siècle, fut agrandie par une sacristie au XIXe siècle et par une chapelle seigneuriale du XVe siècle commanditée par les Choul. Son style gothique flamboyant se reconnaît par la décoration de sa porte extérieure composée d'un gâble* et sa voûte d'ogives* aux multiples nervures. Cette chapelle contient sans doute les plus beaux vitraux du Charolais. On y observe un souci de détail et de réalisme et une richesse de coloris tout à fait remarquables. Le vitrail au-dessus de l'autel représente une crucifixion, ceux des baies géminées, sur le côté, les commanditaires (Claude Choul et son épouse, Jeanne Brichart) et leurs saints patrons (saint Claude et saint Jean-Baptiste).

D4 Les ruines de Clessy

71130 Clessy

Visible de la route au cœur du village et des sentiers de « balades vertes » suivants : circuit CL1 (Circuit de la Tour – 6,2 km) et CL2 (Circuit du Bois de la Dame – 11,2 km) • voir guide de randonnées en Pays Gueugnonnais

Les ruines du château de Clessy dans le bourg montrent qu'il s'agissait d'un bâtiment important. On ne sait à quelle époque ni pour quelle raison il fut détruit. Le fief de Clessy est cité dans des actes du XIIe siècle et ses premiers seigneurs en ont porté le nom. Leur lignée s'éteint au XVe siècle. Le château et la seigneurie entre alors dans les possessions des Damas-Digoine (voir p.22 et 25), qui acquièrent également Chassy à la fin du XVIe siècle. Dès lors Clessy et Chassy (voir p.14) auront les mêmes propriétaires. Du château, nous ne conservons aujourd'hui qu'une tour en partie arasée, une partie du mur d'enceinte et l'ancienne porterie (à côté de l'église).

Les châteaux de Vesvres E4

71160 Rigny-sur-Arroux

Visible de la route (D994 et D226) (Attention châteaux non-visitables !)

Le vieux-château de Vesvres, en bordure de route, a été édifié au XVIIe siècle, selon Courtepée, par un J. Perard, conseiller au Parlement de Bourgogne. A la fin du même siècle, il passe à la famille Maublanc de Chizeuil (voir p.16 et 27). Au XIXe siècle, il est racheté par le baron de Ponat dont les descendants en sont toujours propriétaires. Le vieux château est un bâtiment rectangulaire, flanqué à l'angle nord-est d'une tour carrée. Ses toits sont percés de lucarnes* assez particulières (les jambages descendant plus bas que les assises). Un peu plus loin, dominant la vallée, on aperçoit un autre château de style néo-classique construit par les de Ponat dans la seconde moitié du XIXe siècle. Son harmonie est à peine rompue par la chapelle néo-gothique sur le flanc sud de la bâtisse. Au XIXe siècle, une pratique très fréquente consistait en effet à délaisser les demeures historiques (souvent cédées à un fermier) et à se faire édifier une demeure plus moderne.

Château de Mortillon E3

03470 Coulanges

Tél. 04 70 47 00 02 • Accès libre aux extérieurs avec panneaux explicatifs (Attention : intérieur non-visitable)

Visible de la route (D779)

Le premier seigneur connu est un Guillaume de Mortillon au milieu du XIIe siècle, vassal* des sires de Bourbon. Sa descendance s'éteint au XVe siècle et, en 1497, c'est Antoine d'Audricourt (ou Haudricourt) qui rend l'hommage pour ce fief au duc de Bourbon Pierre II et à la duchesse Anne, fille aînée du roi Louis XI. Au XVIIe siècle il passe à une branche de la puissante famille des Lévis (voir p.22), les Lévis-Châteaumorand. Il est ensuite racheté par des seigneurs voisins : Antoine Préveraud, seigneur de Racquetières (Monétay-sur-Loire) et des Vesvres (Coulanges), Jacques-Marie Maublanc, seigneur de Chiseuil (Digoin – voir p.15 et 27), et, en 1876, par la famille Jacquelot de Chantemerle (voir p.10 et 11), qui en est encore aujourd'hui propriétaire. Le château actuel a été construit à la fin du XVe siècle par Antoine d'Audricourt. « Il s'agit d'un bel ouvrage fortifié défendant la frontière du duché de Bourbon et qualifié par la duchesse Anne en personne de beau et grand édifice, en manière de forteresse, à quatre bonnes tours et grands fossés, avec pont-levis que le châtelain* et notre chambellan avait fait édifier depuis 10 ans, à la place du vieux château ruiné par les guerres. » Aujourd'hui, les fossés ont été comblés, les ouvertures du XVe siècle remplacées par de grandes baies rectangulaires au XVIIe siècle, les toitures restaurées. Mais le château conserve son allure originelle, soit un bâtiment en U cantonné sur ces quatre angles extérieurs de tours circulaires coiffées de toits en poivrière.

La famille Jacquelot de Chantemerle

La famille Jacquelot apparaît en Bourbonnais à la fin du XVe siècle. D'après Aubert de la Faige dans *Fiefs du Bourbonnais* (1896), elle serait liée aux Jacquelot du Bois rouvray (notables bretons anoblis au XVIe s.). Cette famille va progressivement augmenter ses possessions et devenir l'une des maisons les plus influentes de la région. Au XVIe siècle, ils sont seigneurs de Contresol (Le Donjon) et de Chantemerle (Monétay-sur-Loire). Au XVIIIe siècle, la famille se scinde en deux branches : Jean-Louis Jacquelot de Chantemerle (1710-1784) crée la branche des Prats (domaine de Coulanges apporté en dot par son épouse Marguerite Barrois) aujourd'hui éteinte. Son frère, Barthélémy, crée la branche des de Villette (nom d'un ancien fief de Barrais-Bussoles), demeurant dans la résidence historique de la famille à Contresol.

F4 Château de la Croix

03510 Chassenard

Tél. 03 85 53 08 79 • Accès libre au parc (Attention : intérieur non-visitable)

Chassenard est une commune du département de l'Allier, mais historiquement sa paroisse relevait du diocèse d'Autun et en partie des baillages* de Semur et Charolles. Cette demeure appartenait à la famille Gay, originaire de Dôle en Franche-Comté, attestée avant 1600 à Bourbon-Lancy et Chassenard. Au XXe siècle, elle passe à la famille de la Celle, puis à la commune de Chassenard en 1978 qui en fait la mairie. La résidence était à l'origine un bâtiment carré. A la fin du XIXe siècle, Félix Gay et son épouse, Marie Rochard, font ajouter deux ailes et une tour d'escalier hors-œuvre présentant une maçonnerie en briques (matériau très fréquemment utilisé en Sologne bourbonnaise) dont la polychromie dessine des motifs de losanges. Les murs du corps de logis* central, en pierre de taille, furent couverts d'un enduit reproduisant l'appareillage* des parties neuves.
Dans le grand salon élégamment décoré, aujourd'hui « salle des mariages », une inscription au crayon derrière une fausse porte donne a priori la date de ces travaux, soit 1896. Les cheminées monumentales rappellent celles du château de Sceaux (Allier). Un joli parc entoure le château et comporte des arbres remarquables dont un ginkgo biloba.

Château de Revernay E4

71160 Digoin

Accessible à pied par l'allée face à l'entrée de la faïencerie ou, à l'arrière, par la rue Ducarouge (Attention : intérieur non-visitable)

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand en 1870, Paul de Geiger, directeur de la faïencerie de Sarreguemines (Sté Utzschneider et Cie), décide d'installer de nouveaux ateliers en territoire français à Digoin. Le jeune Félix de Jubécourt (1850-1937), fils du directeur de l'atelier n°2 de Sarreguemines, est choisi pour diriger la succursale qui ouvre ses portes en 1879. A la même époque, une maison bourgeoise, baptisée « château de Revernay » est implantée face à l'usine et devient la résidence de Félix de Jubécourt et de son épouse avec qui il aura neuf enfants. Elle sera ensuite occupée par les services administratifs de la société, avant d'être vendue à un particulier. La façade principale de l'édifice présente une ordonnance classique, renforcée par la présence de frontons* semi-circulaires. Cette rigueur est toutefois contrebalancée par une fantaisie décorative due au choix des matériaux. Les chaînages d'angles et les encadrements de baie sont en brique et pierre comme sur les bâtiments de l'usine de la même époque et les logements ouvriers de la cité de la gare. Une élégante frise de carreaux de céramique souligne la corniche* sommitale. A l'arrière du bâtiment, se trouve encore les anciennes dépendances.

le château disparu de la Motte-Saint-Jean

A La Motte-Saint-Jean, existait un château, rasé en 1836. Il ne reste aujourd'hui que la terrasse sur laquelle il fut élevé à partir de 1676, en lieu et place d'un précédent édifice. La seigneurie fut la propriété de grandes familles de la région et d'ailleurs : les comtes de Chalon au XIe siècle, les sires de Bourbon-Lancy, la famille de Saligny qui la fit ériger en baronnie* en 1425, et enfin les familles de Coligny et de Cossé-Brissac. Deux personnages célèbres y sont attachés : Jean de Coligny (1617-1686), lieutenant général des armées du roi qui mena une brillante campagne en 1664 en Hongrie, et Louis-Hercule-Timoléon de Cossé-Brissac (1734-1792), dernier baron de la Motte-Saint-Jean, commandant de la garde de Louis XVI, arrêté puis assassiné par des révolutionnaires le 9 septembre 1792.

Château de Martigny F5

71600 Poisson

Tél. 03 85 81 53 21 • chateau-martigny.chez-alice.fr • expositions et concerts (consulter le programme sur le site Internet)

Tél. 03 85 81 53 21 • chateau-martigny.chez-alice.fr • 4 chambres d'hôtes de 1 à 3 personnes • Table d'hôtes (produits fermiers) • Tarif nuitée de 75 à 135 € • Possibilité de location d'une salle des fêtes

Visible de la route (D10) et de l'itinéraire de « balades vertes » suivant : circuit 9 (Le 8 du Val d'Arconce – 19 km) • voir fiche n°9 du guide de randonnées

Ce manoir du XVIIIe siècle, qui appartient aujourd'hui à la famille Dor, se compose d'un bâtiment rectangulaire masqué en façade par un avant-corps* central cantonné sur ses côtés de pavillons* plus élevés. Les différents toits - indépendants les uns des autres et pentus – ajoutent du caractère à la bâtisse, entourée d'un parc paysager qui offre une remarquable vue sur la vallée de l'Arconce.

F5 Ruines de Moulin-l'Arconce

71600 Poisson

Visible sur l'itinéraire de « balades vertes » suivant : circuit 9 (Le 8 du Val d'Arconce – 19 km) • voir fiche n°9 du guide de randonnées « Paray-le-Monial/Communauté de Communes »

La présence de la maison forte de Moulin-l'Arconce, au bord de la rivière, est attestée au XIVe siècle. Elle appartenait à la famille de Busseul, qui a donné de nombreux officiers des ducs de Bourgogne. Elle est mentionnée au XIe siècle dans le cartulaire* du prieuré* de Paray, Girard de Busseul s'y étant fait inhumer après avoir trouvé la mort au cours d'un pèlerinage à Compostelle, où il accompagnait le comte de Chalon. En 1699, le château passa à Antoine Le Prestre de Vauban (neveu du célèbre ingénieur militaire) suite à son mariage avec Anne-Henriette de Busseul. Au XIXe siècle, il appartient à la famille Noyret. Encore intact au début du XXe siècle, il sert ensuite de carrière de pierres (voir p.35). Les vestiges actuels nous permettent encore de saisir son organisation. Le bâtiment formait un quadrilatère entourant une cour intérieure. L'aile sud est la mieux conservée. On y observe une grande ouverture en plein cintre qui constituait peut-être l'entrée principale du château et une tour d'angle en bon état. On remarque une seconde tour avec des murs d'une épaisseur de près de deux mètres qui flanquait l'angle Nord-est du château, et une troisième au niveau des anciennes dépendances.

E5 Château de Cypierre

71600 Volesvres

La réserve de Cypierre • Tél. 03 85 81 22 23 • Gîte dans les dépendances • capacité de 8 pers. • 3 chambres, une salle de bain, cuisine équipée et séjour • Tarif semaine de 380 à 500 €

Visible de la route (tourner à gauche sur la N79 entre Paray-le-Monial et Charolles) (Attention : château non-visitable)

Le premier seigneur de Cypierre est mentionné en 1105. Il s'agit d'un dénommé Lébaud de Cypierre. Le château appartiendra ensuite – vraisemblablement dès le XIVe siècle – à une branche cadette de la famille de Marcilly (près de Charolles). Le membre le plus illustre de cette famille fut Philibert de Marcilly-Cypierre, qui obtient une charge à la cour (il sera gouverneur du roi Charles IX puis surintendant de sa maison), épousa une dame d'honneur de Catherine de Médicis, Louise d'Hallwin, et se fit portraiturer par le célèbre atelier de François Clouet. Après avoir appartenu aux Boyveau, le château passa au XVIIIe siècle à une branche de la famille Perrin, originaire de Daron (Oyé). Il appartient aujourd'hui à la famille de Bastard. Le plus étonnant à Cypierre est la manière avec laquelle chaque nouveau propriétaire a voulu montrer l'ancienneté du lieu en conservant les éléments bâtis par leurs prédécesseurs. Le château se compose ainsi d'un grand donjon* carré du XIe siècle, d'une tourelle d'escalier du XIVe siècle, d'un appentis* du XVIIe siècle, d'un nouveau logis du XIXe siècle et enfin, dans le parc, d'une chapelle du début du XXe siècle, dont la façade est de style néo-gothique.

Château de Selore E4

71600 Saint-Yan

Visible de la route (D458 et D191) (Attention : château non-visitable)

Le château de Selore bâti à proximité d'une motte castrale du nom de Puthières. Le fief est acheté au XVIe siècle par les Baudinot, l'une des principales familles protestantes de la région. Par sa proximité avec la région lyonnaise, où la religion réformée était très présente, le Charolais-Brionnais fut rapidement touché par celle-ci et les Baudinot ont été localement des protecteurs de la communauté. Le château est construit au XVIIe siècle par Palamède Baudinot. Il se compose d'un corps de logis* central flanqué de deux pavillons*. L'ensemble est coiffé de hautes toitures à quatre pans qui lui donnent beaucoup d'allure. Un décor très discret vient agrémenter la sobriété des façades : deux bandeaux séparant les trois niveaux d'élévation et deux grands frontons* cintrés* sur chacune des deux façades. A l'intérieur les plafonds à la française du rez-de-chaussée présentent de superbes décors peints par des artistes italiens. D'autres familles ont possédé ce château, notamment les Brotty d'Antioche qui ont fait sculpter leurs armes sur les frontons*. Aujourd'hui, il appartient au baron Von Pfetten qui possède un important équipage de chasse à cour.

L'ancien château comtal de Charolles F6

71120 Charolles

Ancien site du château en accès libre (aujourd'hui jardin de la mairie) de la rue Baudinot ou de la place du Champ de Foire (Attention : tours non-visitables)

Charolles a toujours appartenu à de grands seigneurs. Au début du Xe siècle, le fief est en possession d'un grand vassal* du comte d'Autun, Robert, qui portait le titre de vicomte. Vers l'an 950, son fils Lambert devient comte de Chalon et fait passer l'ensemble du Charolais (y compris la seigneurie de Bourbon-Lancy) sous sa suzeraineté*. Charolles restera une possession personnelle des comtes de Chalon jusqu'au rachat du comté en 1237 par le duc de Bourgogne Hugues IV qui en fera par la suite la capitale du comté de Charolais. Le château comtal a été construit sur un éperon qui domine la ville. Il s'agissait d'une imposante forteresse dont l'enceinte était jalonnée de neufs tours. Deux d'entres elles sont encore visibles. La tour dite de Charles le Téméraire s'élève sur 5 niveaux et possède encore quelques meurtrières. La tour de diamants – au niveau de l'ancienne porte du château - tient son nom de son appareil* en pierre de taille aux bossages* très saillants. Autour du château, la ville possédait sa propre enceinte fortifiée dont il reste de nombreux vestiges.

Le Comté de Charolais

Cette petite principauté se composait de 6 châtellenies appartenant aux comtes de Charolais (Charolles, Mont-Saint-Vincent, Sanvignes, Sauvement, Artus et Dondin) et de plusieurs fiefs vassaux* (Digoine ou Lugny). Constituée par le duc Hugues IV (1213-1272) pour sa petite-fille Béatrix (1257-1310), épouse de Robert de France, fils de saint Louis, elle est délimitée à l'ouest par l'Arconce et à l'est par les monts du Charolais Passé aux Armagnacs, le comté est racheté en 1390 par Philippe le Hardi (1342-1404) pour 60 000 francs or partiellement prélevé sur la dot de Marguerite de Bavière, épouse de son fils Jean Sans Peur (1371-1419). Les ducs placent un capitaine-châtelain* à Charolles qui s'occupe des affaires en leur nom. Charles le Téméraire (1433-1477), dernier duc de Bourgogne, n'y viendra qu'une journée dans toute sa vie. Le comté sera ensuite possédé par les rois d'Espagne de Charles Quint (1516-1556), arrière-petit-fils du Téméraire, à Philippe IV (1605-1665). Celui-ci le cèdera au prince de Condé en remboursement de dettes. Le comté n'est rattaché à la couronne qu'en 1761 lorsqu'Elisabeth-Alexandrine de Bourbon-Condé, dernière comtesse de Charolais, l'échange avec Louis XV contre la terre de Palaiseau. L'indépendance du comté fut toutefois très relative, puisque Louis XI installa dès 1477 à Charolles un bailli* royal chargé de contrôler le travail des officiers comtaux.

F6 Châteaux de Corcelles

71120 Charolles

Visible de la route (route de Corcelles entre Charolles et Fontenay)
(Attention : château non-visitable)

Le vieux château de Corcelles, en contrebas du château neuf, conserve sa porte fortifiée et une tour carrée du XIVe siècle. Le corps de logis* fut réédifié au XVIIe siècle. L'existence du fief est attestée dès le Xe siècle. En 1792, son dernier seigneur, Blaise Quarré du Plessis, est assassiné dans son lit au château. En 1903, le domaine est acheté par un notable lyonnais issu d'une famille du Roannais anoblie au XVe siècle : Charles Meaudre des Gouttes (1868-1941), qui fait édifier un château neuf de 1903 à 1907 en grande partie financé par la fortune de son épouse Madeleine Marrel, fille d'un riche industriel de la région stéphanoise (usine métallurgique des Etaings à Châteauneuf). Le couple fit appel à une équipe majoritairement lyonnaise (l'architecte Jean Boisrivant, le maître-verrier Lucien Bégule ou le paysagiste Gabriel Luizet), mais ils employèrent également des entreprises locales, telle la fabrique de carrelage de Paul Charnoz (Paray-le-Monial). S'inscrivant dans le contexte de la Belle-Epoque, qui correspond à une période d'innovation artistique (Les Demoiselles d'Avignon, grande œuvre cubiste de Picasso, est peinte en 1907, date de l'achèvement de Corcelles), le château neuf fait partie de ses œuvres architecturales opérant une rupture radicale avec le style néo-classique. On observe ainsi une absence totale d'alignement des façades, une grande variété de fenêtres, de matériaux, de volumes et de formes de toits, mais aussi d'influences (on passe du néo-gothique - baies à croisillons* décorées d'une accolade* - à l'influence anglo-normande). A noter, les girouettes du toit qui représente les pièces d'un jeu d'échec.

Les Meaudre en Charolais

Le frère aîné de Charles, Hubert (1862-1922) hérita en 1900 du domaine de Brèches – voisin de celui de Corcelles – qui appartenait à leur famille maternelle (les Humblot-Conté). Officier des Haras de Cluny, il s'installa durablement dans la région et fit construire à Paray-le-Monial le château de la Villeneuve (1)(aujourd'hui maison de retraite), où l'on retrouve les mêmes influences architecturales qu'à Corcelles. Le cadet de la fratrie, Max (1863-1953), possédait également à Paray-le-Monial, au 1 avenue de Charolles (2), une belle maison avec ses dépendances de l'autre côté de la rue.

(1)

(2)

Château de Grammont F5

71120 Lugny-les-Charolles

Visible de la route (D10) (Attention : château non-visitable) • A noter : ouverture exceptionnelle pour les Journées du patrimoine (3e week-end de septembre)

Lugny fut détachée de la seigneurie de Semur (voir p.34) au profit des Damas-Cousan (XIIe siècle) puis devint l'une des quatre baronnies du comté de Charolais (voir p.20). En 1430, Alix de Damas-Cousan, dernier membre de cette famille, épouse Eustache de Lévis, descendant d'une grande famille féodale (seigneurs de Montségur et Mirepoix dans le Languedoc) qui essaima dans tout le royaume. Les Lévis possédèrent le château jusqu'en 1843 date à laquelle il est racheté par le comte de Croix (voir p.25), avant de passer par alliance aux marquis de Grammont. Construit sur un éperon, le château a été entièrement reconstruit au XVIIIe siècle par Marc-Antoine de Lévis qui fit appel à Edme Verniquet, ingénieur et architecte des jardins du roi (voir p.6 et 25). La façade du bâtiment surplombant l'église adopte une forme convexe, rappelant le profil du précédent château médiéval, mais la façade côté jardin présente toutes les caractéristiques du néo-classicisme. Parmi les nombreuses dépendances, on aperçoit le pigeonnier. Sur la route de la Clayette, l'ancien moulin est installé au bord de l'Arconce sur une portion de la rivière (3 km) mise en bief. Il fut acheté par les Lévis en 1513. En 1770, on y trouvait deux meules à céréales et une meule à huile actionnées par des roues à aubes. Modernisé en 1925 avec une turbine actionnant une paire de meules à farine et une dynamo produisant de l'électricité pour le château, le moulin cesse son activité en 1969. Une association a depuis entrepris sa rénovation.

La famille de Damas

La famille de Damas fut l'une des principales lignées nobles du Charolais-Brionnais et des régions limitrophes. Il en existe deux branches crées par deux seigneurs cités dans des actes de la fin du XIe siècle et du début du XIIe siècle : Robert Damas, seigneur de Collanges, près de Charolles, et Hugues Damas, seigneur de Couzan dans le Forez et de Lugny. Les travaux historiques et généalogiques existants n'ont pas permis d'identifier clairement le lien qui existait entre eux et leurs origines. Pour les uns, ils sont les fils de Dalmas Ier de Couzan, lui-même fils de Guichard III de Beaujeu. Pour les autres, ils seraient issus de la lignée des Semur (voir p. 34). Ces deux branches donnèrent en tout cas de nombreux autres rameaux. Robert Damas, par exemple, est le descendant des Damas de la Bazolle (voir p. 38), des Damas-Digoine (voir page 25) ou encore des Damas de Vertpré et de Barnay (voir p. 44). Hugues Damas est l'ancêtre des Damas de Dyo et de plusieurs branches installées dans le Chalonnais (Damas de Marcilly - voir p. 31, Damas d'Anlezy et de Thianges - voir p. 10, 23 et 42, etc.).

F5 Château de Vaulx de Chizeuil

71800 Saint-Julien-de-Civry

Tél. 03 85 70 64 03 • www.chateaudevaulx.com • 2 chambres d'hôtes, 2 suites et un grand appartement • Table d'hôtes • Tarif nuitée (pour 2 pers.) de 95 à 190 €

Au bas de la colline où se situe l'actuel château de Vaulx, se trouvent les vestiges de l'ancien château ; bâtiment rectangulaire qu'une baie en arc brisé a permis d'identifier comme l'ancienne chapelle castrale. Selon Courtepée, le fief aurait appartenu à une famille Choiseul (dont la déformation du nom aurait donné « Chizeuil »), mais un historien local, J. Rondet, auteur d'un ouvrage sur le canton de Charolles, donne une autre version de l'histoire de ce fief. Les deux se rejoignent au XVe siècle, où le fief passe aux Damas d'Anlezy et de Thianges (voir p. 22). A la révolution, le château est démantelé. Au XIXe siècle, il est reconstruit par la famille Geoffray au sommet de la colline à l'emplacement d'un ancien bâtiment qui daterait du XVIe siècle. D'ordonnance régulière, la construction se compose d'un corps de logis rectangulaire flanqué de quatre tours carrées sur la façade principale et d'une tour ronde sur l'autre façade, et relié aux communs transformés en espace résidentiel. Léon Geoffray (1852-1927), artisan de la Triple Entente au début du XXe siècle et ambassadeur de France en Espagne, fut le plus illustre membre de sa famille. Il fit appel au célèbre paysagiste Achille Duchêne pour aménager le parc du château. Très prolifique, Duchêne a localement travaillé à Digoine (voir p. 25) et au château de la Verrerie (Le Creusot). L'aménagement du parc de Vaulx est particulièrement intéressant, car il consiste en la mise en scène du paysage alentour à travers des perspectives crées par des terrasses ou de grandes allées.

Château de Digoine

E5 Château de Digoine

71430 Palinges

Tél. 03 85 70 20 27 • www.chateaudedigoine.com • Ouverture du 1er mai au 1er novembre tous les week-ends et jours fériés et du 1er juillet au 31 août tous les jours de 14h à 19h • Plein tarif 3 € - Gratuit – 12 ans (seuls les extérieurs sont accessibles, le reste, en cours de restauration, sera rouvert prochainement).

Visible de la route (D974 et D128)

Un peu d'histoire...

Liébaud, premier seigneur de Digoine, a vécu au milieu du Xe siècle. Un de ses ancêtres, familier du comte d'Autun, est cité en 819 dans un document relatif à la seigneurie de Perrecy. La lignée s'éteint avec Marie de Digoine, qui épouse Robert Damas de Collanges en 1390. Les Damas-Digoine (voir p. 22) possèdent le fief (devenu baronnie* et partie du comté de Charolais en 1273) pendant plus de 300 ans. Leur puissance les autorise à se faire construire une chapelle funéraire (XVe s.) dans la basilique de Paray-le-Monial. En 1700, François de Reclesne, originaire du Bourbonnais, rachète Digoine et fait reconstruire le château, agrandir le domaine et implanter une forge au bord de l'étang de Corneloup. Ses mœurs ont toutefois mauvaise réputation (il est mis en cause en 1711 dans l'assassinat du curé Jean Claverie qui lui contestait certains droits). Au XIXe siècle, le château passe par mariage à la famille de Moreton-Chabrillan (Marie-Elisabeth, fille de Jacqueline de Reclesne et de Louis Frottier de la Coste-Messelière, épousant Jacques-Henri de Moreton-Chabrillan), avant d'être racheté en 1909 par la famille de Croix. Aujourd'hui, il appartient à Jean-Louis Remilleux, journaliste et producteur de télévision.

Un chef d'œuvre du XVIIIe siècle

Les travaux de reconstruction du château commencent en 1709, mais ne seront achevés qu'en 1771. Le chantier commence par la façade nord, qui conserve deux tours de l'ancien château médiéval couvertes de dômes surmontés de lanternons*. Cette façade présente un décor élégant, caractéristique du style Régence (début du règne de Louis XV) : mascarons*, colonnes et pilastres à chapiteaux* ioniques*, balcons en fer forgé et trophée d'armes. La façade sud plus tardive est l'œuvre de l'architecte Edme Verniquet (voir p.6 et 22)et s'inscrit dans le style néoclassique marqué par la rigueur, la sobriété et des références marquées à l'Antiquité (fronton* triangulaire). Le château se situe entre une cour d'honneur et un vaste jardin paysager de 35 ha avec son lac ornemental imaginé par Verniquet. A l'Ouest de la cour d'honneur, se trouve un jardin à la française dessiné par le paysagiste Achille Duchêne (voir p.23) en 1920 et orné d'une serre de 1830. Dans les dépendances, se cache un charmant petit théâtre à l'italienne aménagé en 1842 et dont les décors peints sont attribués à Cicéri, décorateur en chef de l'ancien Opéra de Paris (rue de Richelieu).

Des merveilles !!!

Au XIXe siècle, lors de leur séjour, la famille de Chabrillan fait de Digoine un lieu mondain et brillant. Les soirées du comte Théodose (1811-1866), fils de Jacques-Aimé de Moreton-Chabrillan (1780-1847), ancien chambellan de Napoléon Ier, et de son élégante épouse, Eulalie-Cécile de Domecq (1822-1886), sont très réputées. Le compositeur Jacques Offenbach (1819-1880) y fut régulièrement convié. Un article du National de Saône-et-Loire du 4 octobre 1851 relate : *« Mercredi dernier, une fête d'une magnificence princière a été donnée au château de Digoine par M. le Comte et Mme la Comtesse de Chabrillan. Il y a eu spectacle, bal, illuminations vénitiennes, etc. On raconte sur tout cela des merveilles. »*

Moulin Chipot E5

71430 Saint-Aubin-en-Charolais

Tél. 03 85 70 42 25 • adeline.haury.pagesperso-orange.fr • gîte rural de 200m2 : 4 chambres, 3 salles de bain , séjour de 60m2 avec cheminée, jardins, terrain de pétanque, baignade écologique...
• Tarif semaine de 550 à 700 € - Tarif week-end 400 €

La forteresse de Moulin-Chipot est, d'après Courtepée, une dépendance de la baronnie* de Digoine. C'est le seul détail historique que nous connaissons à son propos. A l'origine, la construction formait un quadrilatère encadrant une cour intérieure. Aujourd'hui, une partie des bâtiments d'origine ont été détruits, dont une tour de défense à l'angle sud-ouest. La tour nord-est est désormais isolée mais présente les traces d'arrachement de l'ancien mur d'enceinte et des arbalétrières. On conserve une partie de l'ancien logis seigneurial remanié au XVIe siècle. L'angle de sa façade extérieure est flanquée d'une belle échauguette ornée de moulures* décoratives. Côté cour, on remarque sur cette même partie une belle baie à meneaux*, ainsi qu'un escalier à vis permettant d'accéder aux anciennes pièces du logis et à une galerie extérieure fermée d'une balustrade en bois.

E6 Châteaux de Martigny-le-Comte

71220 Martigny-le-Comte

Château de Martigny visible de la route (D7) et du chemin à gauche face à l'église (Attention : château non-visitable) • Château de Commune visible de la route en direction de Baron (D327) et des chemins au cœur du hameau (Attention : Château non-visitable)

Martigny-le-Comte a beaucoup compté dans l'histoire de la région. Au début du XIe siècle, c'est une des possessions personnelles des comtes de Chalon (qui y plaçaient un prévôt*), avant de passer au XIIIe siècle du domaine ducal au comté de Charolais (voir p. 20). A la même époque, apparaissent trois seigneurs : Guillaume de Commune mentionné en 1262, Guillaume de Mont-Saint-Jean, seigneur de Martigny en 1270, et Guillaume de Tenarre, seigneur de Souterrain en 1275. Le château de Martigny a été presqu'entièrement reconstruit en 1878 par Jean Moreau (voir p. 10 et 11) pour le comte Antoine de Beaumont dans un style néo-gothique très élégant (baies à meneaux* et croisillons* reliées par un bandeau de pierre, lucarnes* couronnées de gâbles*, escalier en fer à cheval avec balustrade aux motifs de flammes). La grosse tour d'angle est le seul élément conservé du bâtiment d'origine. Les ruines du château de Commune, bâtiment exceptionnel dans la région, ont encore belle allure. Il s'agit d'une forteresse du XIIIe siècle composée d'une enceinte rectangulaire (surmontée à l'origine d'un chemin de ronde* et de créneaux*) avec 4 tours d'angles. La tour maîtresse, de plan quadrangulaire, abritait le logis seigneurial. Quant au château de Souterrain, il a été entièrement détruit. A noter que les trois seigneuries ont été réunies au XVIe siècle par la famille de la Guiche et transmises à la fin du XVIIIe siècle au duc de Cossé-Brissac (voir p. 17).

E5 Prieuré* de Bragny

71430 Saint-Vincent-Bragny

Visible de la route (D52 et D25) et sur la place de l'église de Bragny (Attention : édifice non-visitable)

Le village actuel regroupe deux anciennes paroisses : Saint-Vincent-les-Bragny et Bragny-en-Charollais. A Bragny, il existait un prieuré fondé au Xe siècle par l'abbaye Saint-Martin d'Autun. L'église Saint-Martin en était l'église priorale. Cédé au monastère de Perrecy-les-Forges au XVIe siècle, le monastère fermera ses portes en 1760. Le bâtiment voisin de l'église était l'ancien logis des moines et fut transformé au XVIe siècle pour servir de résidence au prieur* de Perrecy. Après la Révolution, il devint une maison laïque. Agrémenté d'une imposante tour d'angle et d'une élégante tourelle d'escalier en saillie* sur la façade principale, il a été remarquablement restauré. Son enduit ocre laisse apparaître des chaînages de pierre aux angles et les encadrements des baies gothiques richement moulurées.

Château de Martenet C5

71420 Saint-Romain-sous-Versigny

Visible de la route (D985 et D419) (Attention : château non-visitable)

Au Moyen-âge, le fief a appartenu aux barons de Digoine, puis de 1370 jusqu'au milieu du XVIe siècle aux Busseul (voir p.18). Au XVIIe siècle, il passe à la famille de Maublanc qui entra par la suite en possessions de nombreux fiefs dans le Charolais : Chizeuil à Digoin, Vesvre à Rigny (voir p. 15) et même au XVIIIe siècle Mortillon (voir p. 16) dans le Bourbonnais. C'est à cette famille que nous devons le château actuel, bâtiment rectangulaire de belle allure cantonné de quatre tours (dont deux tours d'escalier polygonale au centre de chaque façade) et parfaitement intégré dans le cadre paysager.

E6 Château de Ballore

71220 Ballore

Tél. 03 85 24 43 34 • www.chateaudeballore.fr • suite familiale (2 à 6 pers.)avec 2 chambres d'hôtes et wc privatifs, une salle de bain • Tarif nuitée petit-dej de 75 € (+13 € par pers. suppl.)

Le fief de Ballore est très ancien. On peut en effet observer les traces d'une motte* féodale à proximité de l'église. Les premiers seigneurs ne sont toutefois connus qu'à partir du XIIIe siècle, époque pendant laquelle le fief passe à une famille de Charolles, les Rabutin (dont descend la fameuse marquise de Sévigné !), peut-être à l'origine de la nouvelle implantation du château au bord de l'Arconce. Ravagé par une troupe protestante en 1576, il est racheté en 1581 et reconstruit par Melchior Bernard de Montessus (fief près de Charolles). Melchior redonne au château son aspect de maison forte avec canonnières à la base des tours, sans doute plus dissuasives qu'opérationnelles. L'édifice n'a plus cessé d'appartenir à cette famille mais a connu de nombreuses transformations. L'aile secondaire, qui reliait le corps de logis* au pigeonnier, a disparu. Le corps de logis* fut agrandi au XVIIIe siècle (époque où la seigneurie est érigée en comté), puis restauré pour Guy Bernard de Montessus entre 1919 et 1927 dans le style néo-gothique. L'architecte Philippe Fournier a construit un nouveau pignon au sud (à 1m50 du précédent) pour abriter un nouvel escalier facilitant l'accès à la tour d'angle et aux combles*. La façade principale fut couverte d'un enduit de ciment et agrémentée de baies à meneaux* et croisillons*, d'une nouvelle porte d'entrée et de lucarnes* rappelant celles de la Porte Saint-Pierre de Nantes (ville natale de la comtesse Jacqueline Scourion de Beaufort). Il s'agit d'une reproduction simplifiée (le décor de gargouilles n'ayant pas été entièrement installé), témoignant d'une évolution du style néo-gothique vers plus de sobriété. A l'intérieur, le décor se concentre ainsi sur les très beaux carreaux du sol aux motifs médiévaux (entrelacs*, chasseurs et animaux de la forêt, troubadours) dont certains dessinés par la comtesse elle-même.

Château disparu de Suin

Suin, que l'on aperçoit de la corne d'Artus (voir p.29), fut également le siège d'une châtellenie des comtes de Charolais. Au sommet de la butte, existait un château fort contrôlé par un capitaine-châtelain*. Le château se composait d'une triple enceinte qu'on décèle encore dans le parcellaire actuel et qui englobait l'église paroissiale (encore partiellement romane). Il a été détruit au XVIe siècle au moment des guerres de religions.

Ruines d'Artus F7

71220 Beaubery

Plusieurs chemins de balades montent jusqu'aux ruines au sommet de la corne d'Artus.

Au sommet de cette colline boisée, se dressait autrefois un château-fort, siège d'une des six châtellenies des comtes de Charolais. Il fut en grande partie détruit au XVIe siècle pendant les guerres de Religion. Il n'en restait que deux pans de murs surnommés par les habitants des environs les « Cornes d'Artus ». Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un, bâti en moellons de granit légèrement rosé. Du sommet, on aperçoit le château de Corcheval, possédé du XIIe siècle jusqu'à la Révolution par la famille de Fautrières et qui fut reconstruit au XVIIe siècle après les ravages des guerres de Religion. Marguerite-Marie Alacoque, la célèbre religieuse de Paray-le-Monial, y a passé une partie de son enfance auprès de sa marraine, dame du lieu.

F7 Château du Terreau

71220 Verosvres

Visible de la route (D321 et D121) (Attention : château non-visitable)

Selon les chroniques de voyage de Courtépée, le Terreau était, à l'origine, un château fort qui eut pour premier propriétaire Jean de Lespinasse (voir p.31 et 40). Le château fut érigé en seigneurie en 1380. Au XVème siècle, au moment de la lutte pour l'indépendance de la Bourgogne, le château fut pillé et les papiers du domaine disparurent. A la fin du XVIe siècle, il n'échappe pas non plus aux guerres de religion. Henri de Navarre, futur Henri IV, se présente devant le château et ses soldats font main basse sur les trésors de la maison. La demeure médiévale, dont on voit encore les deux grosses tours sur la façade du midi, va être modernisée au XVIIIe siècle par Claude-René Thibaud de Noblet, marquis d'Esprées et cousin des Noblet d'Anglure (voir p.40). Le corps du logis principal sera reconstruit, ainsi que les deux ailes en retour d'équerre formant une cour intérieure. Une grande cour d'honneur, un jardin à la française et trois allées de charmille* sont aménagés. Le magnifique portail de cette même époque se compose de deux piles couronnées de lions et de grilles aux armes de la famille Thibaud de Noblet que l'on retrouve sur le fronton cintré ornant la façade. Pendant la Révolution, le bien sera vendu par adjudication comme bien d'immigré. La famille Villars achèvera de transformer l'édifice au XIXe siècle. Une tour carrée est ajoutée sur le côté Nord, ainsi qu'une petite tourelle contre l'une des tours médiévales. La famille Villars est toujours propriétaire du Terreau qui, très objectivement, fait partie des plus belles bâtisses du Charolais-Brionnais.

G4 Château du Lac
71110 Anzy-le-Duc

Tél. 03 85 25 39 93 • www.chambres-dhotes-anzy-le-duc.fr • 5 chambres d'hôtes avec salle de bain privative (dont une chambre accessible aux personnes à mobilité réduite) • Capacité de 11 pers. • salle de réception • Tarif nuitée de 60 € (1 pers. + 18 € par pers. supplémentaire)

Visible de la route (entre Anzy-le-Duc et Sarry) et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit M6 (Circuit des trois côteaux – 14,5 km) • voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

Le fief du Lac semble très ancien mais nous ne connaissons ses propriétaires qu'à partir du XVe siècle : la famille Petit-Jean. Ce fief dépendait de la baronnie* d'Anzy, dont le seigneur n'était autre que le prieur* du monastère bénédictin. Il sera transmis successivement aux Massenet, aux Tardy, aux du Rousset, aux Saint-Georges, à une branche de la famille Perrin (dont le berceau est le fief de Daron à Oyé, puis, en 1817, à une famille de notables originaire d'Anzy – les Goin. Le château s'est construit en plusieurs étapes. Il s'agissait à la base d'un bâtiment rectangulaire du XVIIe siècle flanqué de tours carrées sur la façade nord. Un pavillon* latéral fut sans doute ajouté par les Perrin au XVIIIe siècle. Le plus gros des transformations fut effectué dans les années 1860 par Louis Goin qui fit ajouter un pavillon* identique au précédent pour redonner leur symétrie aux façades et agrémenta la façade nord d'une tourelle, d'un décor de créneaux* et d'accolades* au niveau des baies et des lucarnes*. Le tout donna au château une esthétique néo-gothique alors très en vogue.

Château de la Frédière G3
71110 Céron

Tél. 03 85 25 17 79 • www.golfdeceron.fr • Hôtel-restaurant et golf

Visible de la route (D202) et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit M11 (Les trois régions – 12,5 km)• voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

La famille Bailly, dont le berceau est un hameau de Chenay-le-Châtel, était sous l'ancien-régime une famille de « laboureur », mot désignant à l'époque des propriétaires terriens non-nobles, des paysans enrichis partiellement dégagés de la justice et des droits seigneuriaux. Au XIXe siècle, les Bailly de Céron s'affirment comme une famille influente. L'un d'entre eux, Jean-Marie (né en 1842) sera maire de la commune à la fin du XIXe siècle. Le château de la Fredière, bâtiment néo-classique agrémenté de deux tours rondes coiffées de poivrières sur l'une de ces façades, était sa propriété.

H4 Château de Mau-levrier

71340 Melay

Visible du sentier de « balades vertes » suivant : circuit M8
(Le Sentier historique de Mau-levrier à Bagneaux 13 km)
• voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

Au XIe siècle, la terre de Mau-levrier était la propriété de l'abbaye bénédictine de Saint-Rigaud (commune de Ligny-en-Brionnais), avant de passer –sans doute au début du XIVe siècle – à la famille de Lespinasse (voir p. 29 et 40), qui y fait construire les premiers bâtiments. Une branche de la famille de Damas (les Damas de Marcilly – voir p. 22) entre en sa possession par mariage. Après l'assassinat de Philippe de Damas en 1562, il échoit à la sœur de ce dernier, épouse de Denis Savary de Brèves. En 1625, Louis XIII érige le fief en marquisat* au profit de leur fils François Savary de Brèves (1560-1628), célèbre diplomate et orientaliste. Ambassadeur à Rome et à Constantinople, il fut à l'origine d'un traité de commerce entre la France et l'Empire Ottoman, créa à Paris un collège pour l'enseignement des langues orientales et ramena de ses voyages de nombreux manuscrits orientaux. Son fils Camille vendit Mau-levrier à Hector Andrault de Langeron, dont la famille en fut propriétaire jusqu'à la Révolution. Il changea ensuite régulièrement de propriétaire. Il s'agit d'une des bâtisses les plus remarquables du Brionnais. Construit en briques, toujours cerné de douves, il a fait l'objet de nombreux remaniements et se compose d'un corps de logis* de forme légèrement concave résultant de la juxtaposition de constructions de différentes périodes. On ajouta au XVIIe siècle, une aile en retour d'équerre au sud, des lucarnes* à fronton* triangulaire au niveau des combles* et une porte d'entrée couronnée d'un fronton* cintré*. Au nord, un gros pavillon* coiffé d'un toit à la Mansart devait marquer à l'origine le départ d'une autre aile de bâtiment disparue. Un peu plus loin sur le chemin, on aperçoit les dépendances du château, où se trouvait le magnifique pressoir seigneurial à grand point de 1683, aujourd'hui conservé à l'espace du pressoir face à la mairie (pour voir le pressoir : 03 85 84 04 84, *voir photo ci-dessus*).

Château d'Arcy G4

71110 Vindecy

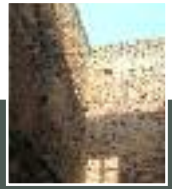
Accès autorisé jusqu'au portail de la cour intérieure du château
• Visible de la route et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit M13 (La randonnée vindecyenne – 14,5 km)
• voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »)

Succédant à une première place forte mentionnée au XIIe siècle et donnée à un cadet de la maison de Semur (voir p.34), le château actuel est construit au XIIIe siècle. Souvent remanié, il conserve son caractère originel avec ses deux corps de logis* principal disposés en équerre autour d'une cour quadrangulaire et ses 4 tours d'angles circulaires. L'une d'entre elles est aujourd'hui isolée suite à la destruction de l'enceinte qui fermait la cour. Le château appartient successivement aux Le Viste, famille de la noblesse de robe, originaire de la région lyonnaise et titulaire de charges d'Etat, puis aux de Guillard (qui restaurent le château au XVIIe siècle après les destructions des guerres de Religion, en le couvrant notamment de combles* mansardés) ou encore les Larcher au XVIIIe siècle, qui comblèrent les fossés et aménagèrent une grandeallée arborée jusqu'à l'entrée du château. L'élément architectural le plus remarquable reste la tour d'escalier octogonale du logis principal (XVe s.) coiffée d'un toit en pavillon* et d'un lanternon*. En avant du château se trouve la basse-cour* et les dépendances (également munies de tours).

Arcy et la tenture de la Dame à la Licorne ?

La célèbre tenture de la dame à la Licorne est une œuvre flamande de la fin du XVe siècle, déclinée en six tapisseries représentant les allégories des cinq sens, la dernière étant intitulée « Mon seul désir ». Chacune de ces tapisseries est réalisée selon la même composition (une dame entourée d'un lion et d'une licorne portant des armoiries). La tenture est aujoud'hui conservée au musée de Cluny (musée national du Moyen-âge) à Paris. Les armoiries représentées sur l'œuvre ont été identifiées comme celles de la famille le Viste. Pour certains historiens, le commanditaire est Jean IV le Viste, conseiller du Parlement et président de la Cour des aides de Paris, familier de la cour, qui aurait commandité la tenture pour son château d'Arcy. D'autres ont infirmé cette thèse et désigné comme commanditaire son neveu, Antoine II le Viste, issu d'une branche cadette et devenu en 1523 président du Parlement de Paris.

Château Saint-Hugues



Château Saint-Hugues H4

71110 Semur-en-Brionnais

Tél. 03 85 25 13 57 • www.semur-en-brionnais-vp.fr • Ouverture du 1er mars au 15 novembre tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h, uniquement l'après-midi les dimanches et jours fériés et jusqu'à 19h du 15 mai au 15 septembre • Plein tarif 3 €, tarif réduit 1,75 € (étudiants), Gratuit – 12 ans

Visible de la place Bouthier de Rochefort et de la promenade longeant l'ancienne enceinte de la ville-haute (passage sous la poterne à proximité de l'église). Sur l'itinéraire des sentiers de « balades vertes » suivants : circuit M1 (Chemin Saint-Hugues – 13 km) et S1 (patrimoine et paysages – 18 km) • voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

Un peu d'histoire…

C'est à Richard le Justicier, comte d'Autun puis duc de Bourgogne, que l'on doit l'émergence du site de Semur. Jusqu'au milieu du Xe siècle, le comté d'Autun englobait un vaste territoire jusqu'au Brionnais. La place forte de Semur avait pour rôle de protéger les limites méridionales du comté. Sa garde fut confiée à un certain Freelan aux origines mal connues. Après un remaniement territorial plaçant Charolles et Bourbon-Lancy sous l'autorité du comte de Chalon, les descendants de Freelan – élevés au rang de barons – profitèrent de leur relatif isolement pour développer un pouvoir fort et indépendant, renforcés par leurs liens avec les ducs de Bourgogne et avec l'abbaye de Cluny. Ils étendirent par mariage leur possession sur Bourbon-Lancy et Luzy, avant de s'éteindre au XIIIe siècle. Après la mort de Simon II, la baronnie* passe aux sires de Châteauvillain, puis aux sires de Beaujeu et aux ducs de Bourbon, avant de revenir à la Couronne. Elle sera ensuite cédée à diverses familles et à titre d'engagement (c'est-à-dire sous réserve que le roi en réclame à nouveau la propriété). Semur conserve toutefois son importance en tant que siège de baillage*. Le château est délaissé dès le XIVe siècle et devient prison. A la fin des années 1960, il est sauvé de l'abandon par l'association « Les Vieilles Pierres » qui s'occupe depuis de sa restauration et de sa mise en valeur.

L'un des plus vieux châteaux de France

Situé sur un promontoire naturel à 400 m d'altitude, le château se compose d'un imposant donjon* quadrangulaire protégé d'une enceinte. Endommagé après avoir servi de carrières de pierre au cours des siècles, ce donjon*, dont une partie des maçonneries a été datée du Xe siècle, reste l'un des rares donjons* de l'époque romane encore en élévation en France. Il abritait la résidence du seigneur dans les étages et on y accédait par une porte aujourd'hui bouchée, sans doute grâce à un escalier extérieur en bois. Des baies à meneaux* et croisillons* ont été ajoutées dans les niveaux supérieurs à l'époque gothique pour améliorer son confort. Au XIIe siècle, un châtelet d'entrée avec deux tours percées de meurtrières est construit, ainsi qu'une enceinte englobant la ville-haute (la ville-basse étant protégée à partir du XIIIe s.). La maison face au châtelet d'entrée a été construite en 1780 pour abriter de nouvelles cellules et l'habitation du geôlier.

Saint Hugues, sixième abbé de Cluny

Né au château de Semur en 1024, fils cadet de Dalmace le Grand, il entre au monastère de Cluny à 15 ans. A 24 ans, il est élu abbé et, pendant ses 50 années d'abbatiat, mène l'ordre clunisien à son apogée. Il est resté dans les mémoires comme le commanditaire de l'abbatiale de Cluny III qui fut la plus grande église de la chrétienté jusqu'au XVIe siècle, mais il fut aussi un personnage politique d'envergure européenne, parrain de l'empereur germanique Henri IV, et fonda avec son frère Geoffroy II le premier monastère clunisien de femmes à Marcigny. Il apporta à sa famille un grand prestige. L'architecture de la collégiale Saint-Hilaire construite près du château est d'ailleurs largement inspirée de celle de Cluny III.

G5 Château de Chaumont

71800 Oyé

Tél. 03 85 25 80 76 • Ouverture du 14 juillet au 2 septembre tous les jours, sauf le mardi, de 15h à 19h, ainsi que pour les « Rendez-vous aux Jardins » (1er week-end de juin) et les Journées du patrimoine (3e week-end de septembre) • Plein tarif 5 €, Gratuit pour les – 14 ans

Visible de la route et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit S2 (Bocage brionnais – 20 km)
• voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

Un peu d'histoire...

D'après Courtépée (1774), Chaumont était un domaine agricole qui appartenait à l'abbaye de Cluny, avant d'être racheté en 1638 par Hector Andrault de Langeron, marquis de Maulévrier (voir p. 31) et baron d'Oyé. En 1748, il est la propriété de Jean Circaud (1688-1765). Associé à son cousin Emiland Mathieu, qui effectua en 1747 un voyage de 17 jours pour vendre son bétail sur le marché de Poissy, Jean Circaud est l'un des premiers marchands-emboucheurs de la région, enrichi par l'élevage et le commerce de la viande bovine. Son château de Chaumont, aménagé à partir des bâtiments de ferme primitifs, est le symbole de sa réussite économique. Ses descendants – son fils Jean et son petit-fils Edmond – sont qualifiés « d'écuyer* » dans différents documents et sont donc anoblis. En 1818, Christine-Hélène Circaud épouse Jules du Marais, notable roannais élevé au titre de baron en 1869. Le château appartient toujours à leur descendance.

Un étonnant bâtiment composite

S'élevant sur trois niveaux (dont un niveau de combles* mansardés percé de lucarnes*), le château présente un plan en F composé d'un corps de logis* principal, de deux ailes en retour d'équerre (agrandie au XVIIIe siècle) et d'une ancienne grange dans le prolongement du corps de logis* à l'est. Dans la première moitié du XXe siècle, Albert du Marais (1878-1974) fit réaliser d'importants travaux auxquels participa notamment Antoine Sainte-Marie Perrin, fils de Louis Sainte-Marie Perrin, architecte de la basilique de Fourvière (Lyon). Ces travaux ont donné aux bâtiments d'origine – très classiques – une nouvelle esthétique néo-gothique et marque une entreprise tardive dans le domaine de l'architecture castrale. Les fenêtres d'origine furent couvertes d'arcs brisés. Des éléments de décor (lucarnes*, médaillons avec bustes des rois de France, bas-reliefs, moulures*) du château de Moulin-l'Arconce – rachetés par le baron au moment de sa démolition en 1902 (voir p. 18) – furent intégrés dans les maçonneries. Enfin, on aménagea dans l'ancienne grange une chapelle et une salle d'apparat ornée d'une grande cheminée, d'une tribune, d'un décor de lambris et d'une grande fresque murale sur la vie de Saint-Louis réalisée en 1956-1957 par Léon Raffin. Une tour d'escalier (provenant de Moulin-l'Arconce) et un groupe sculpté (Vierge à l'enfant entourée de Saint Louis et de Blanche de Castille) agrémentent la façade sud de ce bâtiment. Le jardin à la française est d'une superficie de 4 ha et clos d'une charmille* de 400 m de long.

Château de Chaumont

Manoir d'Oyé G5

71800 Oyé

Tél. 06 75 25 36 57 ou 06 08 76 90 63 • gite-oye.com • gîte de 4 personnes • 2 chambres, une salle de bain, grand séjour avec cuisine équipée et coin salon• Tarif semaine de 370 à 550 € et tarif week-end de 250 €

Visible de la route (D158) et des sentiers de « balades vertes » suivants : circuit S2 (Bocage brionnais – 20 km) et S4 (Entre pierres et patûrages– 10 km) • Les ruines de Sancenay sont également visibles du circuit S4 • voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

La terre d'Oyé entre en possession de la famille de Semur au XIe siècle lorsque Geoffroy III épouse Hermengarde d'Oyé, héritière d'une première lignée de seigneurs d'Oyé méconnue. La seigneurie sera érigée en baronnie* et passera dans les mains d'une branche cadette des sires de Luzy, de la famille Breschard (voir p. 34) et d'Hector Andrault de Langeron, marquis de Maulévrier (voir p. 31). Raymond Oursel, historien et directeur des archives de Saône-et-Loire dans les années 60-70, précise que le manoir a été restauré au XIXe siècle par M. Bonneau du Martroy dans le respect du bâtiment primitif. Il se compose d'un corps de logis* rectangulaire flanqué, sur deux angles, de deux tours rondes, et sur la façade ouest, d'une importante tour d'escalier polygonale dont la porte est décorée d'un arc en accolade* surmontée d'un chou. Le tympan* présente un blason (aux armes non-identifiées) soutenu par deux lions. A noter qu'un autre fief – celui de Sancenay – appartenait aussi aux Semur. On connaît très mal son histoire. Courtepée indique que le château fut ruiné et reconstruit à la fin du XVe siècle par un Jean de Semur. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques pans de mur.

G5 Châteaux de Sarry

71110 Sarry

Visible de la route (D108), sauf le Magny, et des sentiers de « balades vertes » suivants : circuit S8 (Balade du chêne bossu – 13 km) et S19 pour le Magny (Au fil de l'Arconce – 14 km) • voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

Location saisonnière • Capacité 14 pers. • f.degantes@free.fr

Le premier seigneur de Sarry connu est mentionné en 1070. Sa famille laissera la place à partir du XIIIe siècle aux Pouilly, puis aux Buxières et enfin aux Busseul (voir p.18), comme l'indique Courtepée. Ces derniers transmettront le fief à la maison de Sainte-Colombe, originaire du Forez et seigneur de l'Aubespin. Le vieux château a été partiellement démantelé à la Révolution. Il reste un corps de logis* privé de ses tours et deux anciens portails d'accès. Au XIXe siècle, les nouveaux propriétaires du domaine firent construire une résidence plus moderne au nord de l'ancienne. Non loin, se trouve une autre propriété, appelée « château du Magny », sans doute érigée par Philibert Ravier, fermier* des seigneurs de l'Aubespin pour les terres de Sarry qui s'est enrichi personnellement à la fin du XVIIIe siècle. Sa descendance s'installera à Lyon, mais conservera longtemps ce manoir comme résidence de campagne. Un beau pigeonnier du XVIIe siècle y est attaché.

G5 Domaine de Grande-Terre

71110 Saint-Didier-en-Brionnais

Tél. 03 85 25 24 33 • www.domaine-grande-terre.com • Accueil au domaine tous les jours sur RDV

Visible de la route (D108) et du sentier de « balades vertes » suivant : circuit S19 (Au fil de l'Arconce – 14 km) • voir guide de randonnées « Marcigny, Semur et leurs cantons »

On connaît mal l'histoire du château de Saint-Didier-en-Brionnais. On sait qu'au XVIIIe siècle il a appartenu aux seigneurs de l'Aubespin. L'édifice se compose d'un logis rectangulaire du XVIIIe siècle, auquel on ajouta un pavillon* au XIXe siècle sur le flanc ouest. Le décor se concentre sur les lucarnes* couronnées par alternance de frontons* triangulaires ou cintrés*. Aujourd'hui, il est la propriété de M. Déchelette, à la tête d'un des derniers vignobles du Charolais-Brionnais. La vigne a toujours été présente dans le Brionnais jusqu'à la crise du phyloxera (insecte ravageant la vigne) dans les années 1860, qui entraîna localement sa quasi-disparition. Elle ne fut en effet replantée que dans les terroirs les plus favorables.

Château de Drée G6

71800 Curbigny

Tél. 03 85 26 84 80 • www.chateau-de-dree.com • Ouverture en avril, mai, septembre et octobre tous les jours, sauf le mercredi, de 14h à 17h et de juin à août tous les jours de 10h à 17h30 (entre 12h et 14h, accès uniquement aux extérieurs) • Plein tarif 12 €, tarif réduit 11 € (chéquier-découverte) et 8 € (7-18 ans et étudiants), tarif extérieurs uniquement 6 €

Visible de la route (D193)

Un peu d'histoire...
C'est Etienne, comte de Drée, qui rebaptise du nom de la terre de ses ancêtres (près d'Arnay-le-Duc dans l'Auxois) le château et le fief autrefois dénommés « La Bazole ». Selon Courtepée, les premiersseigneurs de la Bazole ont été, du Moyen-âge jusqu'au XVIe siècle, une branche des Damas de Collanges (commune de Vendenesse-les-Charolles - voir p. 22). Au début du XVIIe siècle, la terre appartient à Charles Blanchefort de Créquy, duc de Lesdiguières, maréchal et pair de France. Il fait construire le château actuel aux alentours de 1620 à la place d'un précédent édifice. En 1748, l'ensemble est racheté par Etienne de Drée qui obtient de Louis XV l'érection de la terre en marquisat* en 1767. Par héritage, il fut également seigneur de Bois-Sainte-Marie, Barnay, Vertpré, des Béraudières (commune de La Chapelle-sous-Dun) et du Banchet. La famille se dessaisit du château en 1837. Il sera ensuite possédé par la comtesse de Tournon-Simiane, la famille de Croÿ (Belgique) et, depuis 1995, par M. Ghislain Prouvost qui en a entrepris la vaste restauration et l'ouverture au public.

« Un palais à la manière de Versailles »
C'est ainsi que Gilbert de Drée, fils d'Etienne, qualifia cette demeure dont il fit réaménager l'intérieur par l'architecte Caristie. La visite du château permet de découvrir une belle suite de pièces d'apparat au rez-de-chaussée remeublés dans le style du XVIIIe siècle, mais aussi quelques chambres et une galerie de gravures à l'étage, ainsi que les cuisines et la chapelle. Extérieurement, la bâtisse, majestueuse, est un remarquable exemple d'architecture classique du XVIIe siècle. Elle se compose d'un corps de logis* central et de deux ailes en retour d'équerre couverts de hautes toitures d'ardoises et présente un ordonnancement symétrique et très rigoureux qui contribue à la beauté de l'ensemble. Le château a conservé son état d'origine, excepté le portique d'entrée sur la façade côté cour et le fronton* (aux armes des Tournon et des M. de Pancemont) ajoutés au XIXe siècle. Il se positionne entre une basse-cour* (encadrée des dépendances) et un parc réaménagé depuis 1995 en jardin à la française avec bassins, parterres de broderie et roseraie.

Deux mariages valent mieux qu'un

Charles Blanchefort de Créquy (1571-1638), descendant d'une famille noble de l'Artois (dont l'un des membres fut chevalier de la Toison d'Or) épouse en 1595 Madeleine de Bonne, fille de François de Bonne, proche d'Henri IV fait duc de Lesdiguières en 1611. N'ayant pas d'héritier mâle, il décide de transmettre son titre à son gendre. Malheureusement Madeleine meurt en 1620 sans enfant et François est forcé de se rabattre sur le mari de sa seconde fille, Françoise. C'est sans compter sur la persévérance de Charles qui parvient à faire annuler le mariage et épouser son ex-belle-sœur en 1623, devenant en 1626 (à la mort de son beau-père), le second duc de Lesdiguières.

Château de Drée

G6 Château de La Clayette

71800 La Clayette

Tél. 03 85 28 16 35 (Office de tourisme de La Clayette) • www.pays-clayettois.fr
• Visites guidées gratuites des extérieurs uniquement tous les mardis matin du 1er juillet au 31 août (Attention : intérieur du château non-visitable)

Visible de la route (rue de la Promenade)

Un peu d'histoire...

La Clayette (ou « La Claéte » sous sa forme d'origine) est pour la première fois mentionnée dans un acte de 1307 où Jean de Lespinasse (voir p. 29 et 31) déclare détenir ce fief du roi de France Philippe IV le Bel. La Clayette se trouvait dans le comté de Mâcon, possession de la couronne, à la « frontière » avec le Charolais. La famille de Chantemerle, originaire du Bourbonnais, entre en possession du fief à la fin du XIVe siècle par mariage et va jouer habilement de cette situation pour obtenir des privilèges soit du duc de Bourgogne, soit du roi de France, soit des deux, et s'imposer parmi les plus importants seigneurs locaux. Louis de Chantemerle, échanson du duc Philippe le Bon, obtient trois foires annuelles pour le bourg de La Clayette, en plein essor, et la construction de la chapelle Sainte-Avoye destinée au service paroissiale des habitants qui devaient auparavant se rendre à Varennes-sous-Dun. Son fils Hugues, en se soumettant à Louis XI en 1477, se fait confirmer par le roi tous ces acquis. Au XVIIe siècle, fief et château passent aux Damas-Digoine (voir p. 22 et 25). En 1722, l'ensemble est racheté par le marquis Bernard, marquis de Noblet d'Anglure, dont les possessions s'étendaient jusqu'en Beaujolais. Il obtient de Louis XV l'érection du fief en comté en 1730. Cette famille, toujours en possession du château aujourd'hui, fera beaucoup évoluer l'édifice entre le XVIIIe siècle et le début du XXe siècle.

Le Moyen-âge à travers le temps

Le château est construit au bord d'un grand étang sur une esplanade entièrement cernée d'eau. Pour l'atteindre, on doit franchir un pont-dormant (qui remplace sans doute un ancien pont-levis) et une porte qui a conservé son aspect fortifié du XIVe siècle. Les dépendances, élevées au XVIIe siècle, prennent appuie sur l'ancien mur d'enceinte qui enserrait à l'origine la place. La tour dite « de Paray », couverte d'un dôme au XVIIIe siècle, conserve des archères-canonnières qui rappellent sa fonction défensive. Une porte bouchée au second niveau de la tour devait donner accès au chemin de ronde* de l'enceinte. A l'origine, le château se composait d'un gros donjon* carré, prolongé au sud et à l'est par deux ailes flanquées de tours d'angles. L'aile est a été augmentée au XVIIIe siècle d'un gros pavillon* dans laquelle une des tours d'angles s'est retrouvée enveloppée. L'aile sud (face à la ville) a conservé sa structure, mais a été largement restaurée. Une première campagne de travaux, exécutée dans les années 1860 par Emile Dadolle, architecte de Moulins, redonne au donjon* son aspect médiéval. La seconde phase (à partir des années 1890) est due à Robert Mitton, également moulinois, qui ajoute un balcon au premier étage du donjon* et transforme l'aile sud en s'inspirant de la façade des Loges du château de Blois et du style néo-gothique du donjon. A la démarche plus ou moins archéologique de Dadolle, Mitton oppose une fantaisie plus affirmée. Cette étonnante restauration – qui donne beaucoup de caractère à l'édifice – témoigne du goût du XIXe siècle pour un Moyen-âge idéalisé faisant la part belle à l'imagination sans pour autant exclure une connaissance précise de l'architecture médiévale. Mitton réalisa également un projet pour l'aile est qui fut abandonné.

Les peintures de la Chapelle

Lors de la construction du pavillon* du XVIIIe siècle, on a conservé l'une des deux tours d'angles de l'aile est. La raison en est simple. La tour abrite en effet la chapelle du château, consacrée en 1488 à la demande de Louis de Chantemerle par l'évêque de Mâcon en personne. Le caractère exceptionnel de cette chapelle provient du décor de sa voûte : une fresque du XVe siècle représentant un concert d'anges célébrant la gloire du Christ, soit un cortège de 13 anges musiciens formant deux cercles autour du visage de ce dernier. Ce sont les instruments de musique (dont une cithare et un orgue portatif) qui ont permis la datation. Son état de conservation, ses coloris aux nuances mauves et orangées et la finesse de son exécution en font une œuvre remarquable mais qui ne peut être montrée pour des raisons de conservation.

Château de Montrouant G6

71800 Gibles

Tél. 03 85 84 51 13 (M. Jean-Michel Gruel) • camping *** avec 45 emplacements, terrain de tennis et de volley-ball, piscine, jeux pour enfants, étangs de pêche, vignoble et sentiers de balades • Ouverture du 1er juin au 14 septembre

Sentiers de balades autour du château, de son vignoble et de ses étangs accessibles librement

Le domaine de Montrouant, à Gibles, comptait plusieurs centaines d'hectares au XIXe siècle. Il s'étend aujourd'hui sur 18 hectares comprenant la colline dominant le château, que le propriétaire actuel, M. Gruel, a planté de vignes. A son sommet se trouve une chapelle dédiée à la Vierge. Des poteries médiévales ont été découvertes attestant de l'occupation ancienne du site, mais le château actuel ne fut édifié qu'au XVIIe siècle par les Chevalier, famille anoblie de La Clayette dont certains membres ont fait carrière dans les armées royales. Aimé Chevalier de Monrouant, mort en 1747 et inhumé à Gibles, fut cornette (grade de sous-officier de cavalerie) dans le régiment de la reine Marie Leczinska, épouse de Louis XV. Acquis par les Perrin de Daron (Oyé) dans la première moitié du XIXe siècle, le château fut presqu'entièrement reconstruit dans un style néo-classique. Il se compose d'un bâtiment central agrémenté, sur un côté, de tours carrées et d'un avant-corps* central et, sur l'autre face, d'une terrasse couverte. Le bâtiment est prolongé par un second pavillon* plus sobre et, à l'opposé, par une aile de communs différenciée du reste par sa couverture en tuiles brunes. Le parc du château est aménagé en camping 3 étoiles.

Forteresse de Dun disparue

Dun (708 m d'altitude) aurait été au Moyen-âge le siège des Leblanc, vicomtes de Mâcon, dont l'existence est attestée dès le Xe siècle. Selon le manuscrit de Chevannes (ouvrage dont la date est inconnue), il s'agissait d'une ville avec son château seigneurial et son église, entourée d'une enceinte fortifiée cantonnée de deux portes, « l'une côté d'orient appelée la porte de Mâcon, l'autre côté du soir appelée la porte du soir ». L. Simonet proposa, suite à des fouilles, un plan de restitution en 1898. La ville aurait été entièrement rasée en 1180 par les armées du roi Philippe Auguste que l'abbaye de Cluny avait sollicité pour soutenir ses intérêts face aux exactions du comte de Mâcon et de ses vassaux*. Seule l'église fut épargnée et conservera sa fonction paroissiale jusqu'en 1707. Elle a été restaurée en 1896.

G6 Château de Chevannes

71800 Saint-Racho

Tél. 03 85 28 17 74 • Atelier et cours de peinture toute l'année les matins (dessin, peinture, lavis, fusain et aquarelle)
Ouverture de l'atelier pour les groupes sur demande

Visible de la route (D987) (Attention : Château non-visitable)

Les origines du château remontent au XIIe siècle et fut élevée par les sires de Dun pour contrôler la vallée. Les deux tours d'angles qui flanquent le logis sur sa face ouest sont de cette époque. Le corps de logis* a été remanié au XVIe siècle, comme le prouve la présence de baies gothiques à meneaux* et croisillons*. Les lucarnes* sont du XVIIe siècle. L'aile de gauche abrite des communs. L'aile droite constitue une élégante galerie fermée d'une balustrade en bois et soutenue par une unique pile de forme octogonale couronnée d'un chapiteau* aux motifs végétaux. Bien qu'en partie démantelé à la Révolution, la bâtisse a beaucoup de charme. Il fut entièrement restauré à partir de 1970 par le marquis et la marquise de Noblet (voir p. ?) alors qu'il était tombé à l'état de ruines.

G6 Manoir de Grandvaux

71800 Varennes-sous-Dun

Tél. 03 85 28 17 95 • www.chateau-de-grandvaux.com • 3 chambres d'hôtes avec salle de bain privative • table d'hôtes (22 € le repas) • Tarif nuitée de 55 à 70 €

Visible de la route (D987) (Attention : château non-visitable)

Ce pittoresque manoir du XVIe siècle se compose d'un corps de logis* rectangulaire percé de baies à meneaux* et croisillons* et cantonné de deux tours circulaires. L'une abrite un escalier à vis et comporte une belle porte moulurée. Sur l'autre, on distingue plusieurs archères canonnières. Le bâtiment s'élève aujourd'hui sur trois niveaux, mais il semblerait qu'il en comportait un de plus à l'origine. Plusieurs bâtiments de communs encadrent la cour intérieure. Historiquement, on sait qu'il a appartenu au XVIe siècle à la maison de Fougeard, qui avait rang d'écuyer*, puis au XVIIe siècle aux de Noblet, quelques décennies avant qu'ils n'acquièrent La Clayette (voir p. 40)

château disparu d'Amanzé

La présence du premier seigneur d'Amanzé du nom de Roger est attestée en 1060 dans le cartulaire* de Cluny. Jean II d'Amanzé obtient le titre de baron et, en épousant Antoinette de Villon, fait entrer la seigneurie de Chauffailles dans le patrimoine familial. Au XVIe siècle, un Jacques d'Amanzé trouve la mort à la bataille de Pavie en 1525, tandis que son frère Jean périt en défendant Saint-Quentin en 1557. Cette illustre famille intègre la religion réformée avec Pierre III, époux d'Antoinette de Coligny, assassiné par un ligueur devant le château vers 1570. Au XVIIIe siècle, il passe par mariage aux de la Queille qui le délaisse. Racheté en 1796 par un fermier, il sert de carrières de pierre jusqu'à sa démolition totale. Il ne reste que les dépendances dont la belle allure (notamment l'aile ouest avec ses lucarnes* à fronton* triangulaire et décor de boules) laisse imaginer ce que pouvait être le château. Une partie des communs accueille aujourd'hui la ferme-auberge des Collines (Tél. 03 85 70 66 34). De l'autre côté de la route, on aperçoit un beau manoir du XVIe siècle, parfaitement restauré, où logeaient le procureur des seigneurs d'Amanzé (officier chargé de leur justice).

le vieux-château de Dyo

Construit sur un promontoire naturel, le château de Dyo était une place d'importance. Le fief fut détaché de la baronnie* de Semur au profit d'un cadet de cette famille. Au XIVe siècle, un Guyot de Dyo épouse une Alix Palatin. Leurs ancêtres, devenus comtes, ajouteront ce nom à leur patronyme et se feront appelés les comtes Palatin de Dyo. Par la suite la seigneurie passe aux Damas d'Anlezy et de Thianges (voir p. 22) qui la conservent jusqu'à la Révolution. Il ne subsiste du château que la tour-porche, à l'entrée, sur laquelle on aperçoit une bretèche* et un fragment de l'enceinte à l'ouest conservant les bases de trois tours. Les seigneurs de Dyo sont à l'origine de la fondation du prieuré* de Saint-Germain-en-Brionnais. A l'intérieur de l'église, on peut découvrir le gisant de Sybille, dame de Dyo.

H6 Château de Chauffailles

71170 Chauffailles

Tél. 03 85 26 07 06 (Office de tourisme de Chauffailles) • tourisme.chauffailles.org • Ouverture pendant l'été pour les expositions de l'atelier de peinture du château • Parc en accès libre toute l'année

Visible de la route (avenue du château) et du sentier de balades vertes » suivant :
Circuit n°1 (Balade des cimes – 13 km) • voir Guide de randonné « Chauffailles et son canton »

Le château et son usine au début du XXe s.

Construit à proximité du ruisseau du Botoret par les de Villon, premiers seigneurs de Chauffailles mentionnés au XIe siècle, le château sera possédé du XVe au XVIIIe siècle par une branche cadette de la famille d'Amanzé (voir p. 42). Il passe au comte Claude-Marie de Saint-Georges (seigneur de Saint-André près de Roanne) par mariage, peu avant la Révolution. Celui-ci est à l'origine de l'allée de platanes et sans doute du remaniement du corps de logis* principal que l'on peut admirer entre les deux belles tours médiévales du château primitif. L'une d'entre elles possède encore des fenêtres gothiques (XVIe s.) et, à sa base, une archère canonnière bouchée. Le château rejoint l'histoire textile de Chauffailles après la Révolution en devenant la propriété de Pierre Deville, co-fondateur en 1827 d'une blanchisserie de coton, puis de Casimir-Joseph Dumoulin créateur d'une usine de soierie en 1884 sur le site de la précédente usine. Celle-ci sera reprise après la guerre 14-18 par son épouse en association avec Louis Charles Van de Walle (originaire de Belgique) qui développera une nouvelle affaire à partir de 1929. Le château est légué en 1941 par la fille de Dumoulin, Catherine, à l'hôpital de Chauffailles, qui le revendra ensuite à la ville. Lors des expositions estivales, on peut découvrir l'intérieur du château avec certaines salles ayant conservé leurs parquets et leurs boiseries du XVIIIe siècle et surtout les combles* couverts d'une remarquable charpente.

Château du Banchet H6

71740 Châteauneuf

Visible de la rue, face à l'église, et du sentier de balades vertes » suivant : Circuit n°5 (Circuit du Torail – 16 km) • voir Guide de randonné « Chauffailles et son canton »

Dans le courant du XIe siècle, les Leblanc, vicomtes de Mâcon (voir p. 42), choisissent ce site escarpé pour construire un « château neuf ». Le fief devient châtellenie royale après le rattachement du comté de Mâcon à la Couronne en 1239 sous le règne de saint Louis. On raconte qu'en 1248 le roi serait venu à Châteauneuf et se serait adressé à la foule des fenêtres de la salle de justice à l'arrière de l'église (bâtiment aujourd'hui disparu). La tour Robert, intégrée dans une maison du XVIIIe siècle au bas de la rue montant au sommet de l'éperon, est un vestige de la porte d'entrée de l'enceinte fortifiée qui englobait la motte* féodale avec le château et l'église. L'ensemble est partiellement détruit au début du XVe siècle pendant la Guerre de Cent ans. En 1523, un nouveau château est construit au bas de la motte* féodale par Girard de la Madeleine (originaire de Ragny-en-Auxois) à qui François Ier céda la châtellenie à titre d'engagement (voir p. 34) en 1519. La tourelle d'escalier hors-d'œuvre, que l'on aperçoit de la rue, présente les armes de cette famille et témoigne d'une architecture locale encore très imprégnée du gothique français. Légué aux seigneurs de la Bazolle à la fin du XVIIe siècle, il sera donc la propriété des ducs de Lesdiguières puis des comtes de Drée (voir p. 38) Au XIXe siècle, il est racheté par Edouard Jeannez d'Ouches, originaire du Forez, puis André-Paul Gensoul, ingénieur civil à Lyon. Cantonné de trois tours, le bâtiment en L a été beaucoup transformé dès le XVIIIe siècle par ces différents propriétaires sans que l'on puisse clairement distinguer les différentes phases de travaux.

Château de Barnay H5

71740 Saint-Martin-de-Lixy

www.chateaudebarnay.com • gîte d'une capacité de 7 pers. (3 chambres, 2 salles de bain, un séjour et une cuisine équipée)/Prix semaine de 650 à 740 € - Prix week-end de 510 à 550 € • chambre d'hôtes avec salle de bain/Prix nuitée de 60 €

Visible de la route et du sentier de balades vertes » suivant : Circuit n°8 (A la rencontre de la nature – 13 km) • voir Guide de randonné « Chauffailles et son canton » (Attention : château non-visitable)

Le fief de Barnay est très ancien puisqu'en 1066 on connaît une Richilde, veuve d'Arduin de Barnay, qui entre au monastère de Marcigny. Il a ensuite appartenu aux Thurins (dont l'un des membres François fut le panetier* de Catherine de Médicis), aux Damas de Vertpré (voir p. 22), puis au comte Gilbert de Drée (voir p. 38). La famille Rochigneux le possède depuis le début du XXe siècle. Le château est une belle bâtisse de plan rectangulaire flanqué sur sa façade extérieure par deux tours d'angles circulaires. L'autre façade, agrémentée d'une élégante tour d'escalier hors-œuvre, donne sur une cour intérieure fermée d'un portail fortifié.

Ruines de Vertpré

Situé à proximité du Botoret, le château de Vertpré était au centre d'un fief mentionné au XIIe siècle et qui a appartenu à une branche de la famille Damas (voir p. 22). Un plan de 1702 conservé aux Archives départementales de Saône-et-Loire prouve que le château était encore en bon état au début du XVIIIe siècle, avant d'être réduit à l'état de ruines pour des raisons inconnues. Construit sur une esplanade ceinte de fossés, l'édifice était composé de plusieurs ailes formant un quadrilatère et entourant une cour intérieure. L'aile principale, abritant le logis seigneurial, était cantonnée de deux tours dont une seule subsiste encore partiellement.

- **Agrafe** : pierre en saillie à la clef d'un arc, donnant l'impression d' « agrafer » ce même arc au reste du mur.

- **Ailerons** : côtés d'une lucarne ornés d'une spirale.

- **Appareil** : manière dont le mur est assemblé, constitué.

- **Appentis** : petit bâtiment adossé à un autre bâtiment et couvert d'un toit à un seul versant (ou côté).

- **Arc en accolade** : arc couvrant une ouverture (porte, baie, etc.) et ayant une forme d'accolade (signe de ponctuation).

- **Atlante** : Elément sculpté représentant une figure humaine et masculine supportant un autre élément.

- **Avant-corps** : partie d'un bâtiment en saillie par rapport au reste du bâtiment.

- **Bailli** : agent chargé de rendre la justice et de prélever les impôts au nom du roi ou d'un grand prince (le duc de Bourgogne, par exemple) sur un territoire défini (le baillage).

- **Balustrade** : garde-corps ajouré.

- **Baronnie** : terre possédée par un baron.

- **Basse- cour** : cour entourée des dépendances.

- **Bossages** : une pierre en bossage est une pierre dont les faces ne sont pas droites mais en relief.

- **Bourgeois** : Avant la Révolution, le mot « bourgeois » - qui vient de « bourg » - ne désignait pas seulement une personne avec un niveau de vie élevé, mais aussi et surtout une personne habitant un bourg ou une ville où il exerce des fonctions municipales.

- **Bretèche** : Petite construction en saillie au-dessus de la porte d'une fortification permettant d'en augmenter la défense.

- **Cartulaire** : recueil de documents relatifs à un monastère ou une église.

- **Chapiteau** : partie au sommet d'une colonne sur laquelle retombe un arc.

- **Charmille** : Allée plantée de charmes.

- **Châtelain** : celui qui habite et possède un château.

- **Chemin de ronde** : chemin ou passage en hauteur faisant le tour d'une enceinte, d'une muraille, et où la garnison de soldats se placent pour défendre le château.

- **Cintré** : arrondi, en demi-cercle.

- **Combles** : Espace d'un bâtiment sous la charpente. On parle de combles ou de toits mansardés, lorsque les versants du toit sont brisés.

- **Corbeau** : pierre en saillie sur un mur.

- **Corniche** : Ensemble de moulures couronnant le sommet d'une élévation, d'un mur.

- **Corps de logis** : dans un château, partie abritant l'habitation du seigneur.

- **Créneau** : espace vide au sommet d'un mur entre deux merlons (espace plein) permettant de tirer sur l'ennemi. A l'opposé, les merlons servent à se protéger.

- **Croisillon** : élément en pierre qui divise la baie horizontalement.

- **Degré** : grand escalier.

- **Donjon** : tour principale d'un château au Moyen-âge.

- **Ecuyer** : le plus souvent, le mot « écuyer » désigne un jeune homme, chargé de servir un chevalier. Mais il était également utilisé pour désigner tous les nobles qui n'avaient pas de titres de noblesse particuliers (comme ceux de vicomte, baron, comte, marquis ou duc).

- **Entrelacs** : ornement composé de lignes entrelacées les une aux autres.

- **Fermage** : contrat par lequel un propriétaire délègue l'exploitation de sa terre à un autre (appelé le fermier) contre une redevance annuelle fixe.

- **Fronton** : élément décoratif couronnant une façade ou une baie et ayant souvent une forme triangulaire ou cintrée.

- **Gâble** : dans l'architecture gothique élément de forme pyramidale couronnant (décorant le dessus) une ouverture.

- **Glacière** : lieu où on conserve la glace.

- **Haute-cour** : cour entourée du château.

- **Chapiteau ionique** : chapiteau décoré de volutes ou spirales.

- **Lanternon** : petite construction au sommet d'un toit.

- **Lucarne** : Fenêtre éclairant les combles.

- **Mâchicoulis** : ouverture au sol permettant de jeter des projectiles sur les assaillants.

- **Marquisat** : terre possédée par un marquis.

- **Mascaron** : masque sculpté décorant souvent la clef d'un arc ou le linteau d'une baie.

- **Meneau** : élément en pierre divisant verticalement une baie.

- **Motte** : butte de terre élevée par l'homme.

- **Moulure** : Elément de décor, bandeau en relief ou en creux.

- **Oculus** : baie, ouverture de forme ronde.

- **Pagi :** mot latin désignant une portion du territoire de l'empire carolingien contrôlé par un comte.

- **Panetier** : officier d'une maison princière assigné au service de bouche (repas).

- **Pavillon** : corps de bâtiment ayant un plan approximativement carré.

- **Prévôt :** agent chargé de rendre la justice au nom du roi ou d'un grand prince (le duc de Bourgogne, par exemple) sur un territoire défini (la prévôté).

- **Prieur** : chef d'un prieuré (monastère dépendant d'une abbaye).

- **Saillie** : en avancée, en relief.

- **Suzerain** : seigneur dont le pouvoir s'étendait sur ses propres terres mais aussi sur celles de seigneurs moins puissants qui dépendent de lui : les vassaux*. Tout en haut de la hiérarchie se trouvait le roi, suzerain de tous les seigneurs du royaume.

- **Tympan** : élément en demi-cercle au-dessus d'une porte, accueillant souvent un décor sculpté.

- **Vassal** (vassaux au pluriel) : seigneur dépendant d'un plus grand seigneur le suzerain. Sa soumission au suzerain est marquée par une cérémonie appelée « l'hommage lige ». Le roi est le seul à ne pas être vassal d'un autre seigneur en son royaume.

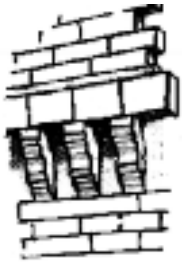
- **Voûtes d'ogives** : voûte constituée de quatre arcs se rencontrant au niveau de la clef de voûte et formant une structure en croix.

5 questions pour tester tes

1. **Au Moyen-âge, les seigneurs du Charolais et du Brionnais étaient vassaux* des ducs de Bourgogne. Parmi les personnages historiques ci-dessous qui a été duc de Bourgogne ?**

A - Saint Hugues **B -** Louis XI **C -** Charles le Téméraire **D -** Charles Quint

2. **Au Moyen-âge, pour défendre le château, on jetait sur les ennemis des projectiles par des ouvertures appelées mâchicoulis*. Regarde la liste ci-dessous. Parmi ces projectiles lequel n'était pas utilisé ? (Attention, c'est un piège)**



A - Eau **B -** Poix (matière résineuse, collante et inflammable)

C - Bois et pierre **D -** Huile bouillante

connaissances avec Oscar !!!

3. **Ci-dessous tu peux observer trois châteaux de différentes époques et trois personnages des seigneurs habillés dans le costume de leur temps. Essaie de relier les personnages au château qui leur correspond.**

A

B

C

a

b

c

4. **Sur le dessin de cette façade d'un château du XVIIIe siècle entoure l'élément que l'on appelle un fronton*.**

5. **Parmi ces châteaux du XIXe siècle, le(s)quel(s) s'inspire(nt) de l'architecture du Moyen-âge ?**

A - Château de Drée (p. 38)

B - Château du Lac (p. 30)

C - Château de Saint-Aubin-sur-Loire (p. 6)

D - Château de La Clayette (p. 40)

Réponses
1.C • 2.D (il s'agissait en effet d'un produit coûteux et utilisée de manière raisonnable)
• 3.Ab, Bc, Ca • 4. Il s'agit de l'élément triangulaire • 5. B et D.

Laissez-vous conter le Pays Charolais-Brionnais, Pays d'art et d'histoire . . .
en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication .
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Charolais-Brionnais et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire du Pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. La visite guidée est un moment d'échange et de convivialité ouvert à tous.

Le service animation du patrimoine
Il coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire du Charolais Brionnais. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et le public touristique ainsi que les visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Si vous êtes en groupe
Le Pays d'art et d'histoire du Charolais-Brionnais vous propose des visites et des circuits toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention vous seront envoyées sur demande.

Renseignements, réservations auprès de :
Syndicat Mixte du Pays Charolais-Brionnais
14 place de l'Hôtel de Ville - 71600 PARAY LE MONIAL
Tél. 03 85 25 96 36 - Fax 03 85 81 13 36
Courriel : contact@pays-charolais-brionnais.fr

Le Pays Charolais-Brionnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans toutes sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité,
Autun, Auxerre, Dijon, Chalon-sur-Saône, Joigny, Nevers, le Pays de l'Auxois et le Pays de Cluny et Tournus bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Textes : A. Michel/SMPCB • Crédits photographiques : RMN-GP (Domaine de Chantilly)/rené-Gabriel Ojéda (p. 8), RMN/Franck Raux (p.32), RMN/Thierry Olivier (p.38), Archives 71, Jean-Luc Petit, Jean-Pierre Gobillot, Gérard Cimetierre, A. Michel et M. Baladier/SMPCB, château des Lambeys, château de Saint-Aubin-sur-Loire, S. Couture, G.-B. de Bastard, A. de Almaida, OT Charolles, B. de Grammont, château de Drée

ESPRIT COM
09 52 44 43 99